



HISTOIRE
HENRY POULAILLE
TÉMOIN À CHARGE

DIEGO BROSSET
UN PENSEUR CASQUÉ

MÉMOIRE
100 ANS APRÈS
LES MUTINERIES

HOMMAGE
À ANDRÉ BACH



Photographie de Vincent Moullia au milieu de ses camarades du 18^e RI

La lettre du **Chemin des Dames** 40

Revue éditée par le Département de l'Aisne / Décembre 2017



Centenaire 1917-2017 : retour en images



La lettre du Chemin des Dames n° 40

- Directeur de la publication :
Nicolas Fricoteaux

- Rédacteur en chef :
Franck Viltart

Secrétaire de rédaction :
Karine De Backer

Comité de rédaction :
Caroline Choain, Yves Fohlen,
Michel Sarter, Loïc Dufour

Edition, mise en page :
PAO Conseil départemental
de l'Aisne

Remerciements :
François-Xavier Dessirier,
Guy Marival, Denis Rolland

Abonnement gratuit sur
demande : missionchemindes
dames@aisne.fr
Tél. 03 23 24 88 39

Nous écrire :
La lettre du Chemin des Dames,
Mission Chemin des Dames/
Centenaire 14-18,
Conseil départemental
de l'Aisne, rue Paul Doumer,
02013 Laon Cedex

Portail internet du
Chemin des Dames :
www.chemindesdames.fr

Le centenaire de la Grande
Guerre dans l'Aisne :
http://14-18.aisne.com

Edition décembre 2017 :
Alliance Partenaires graphiques
à Laon
Tirage du n° 40 :
12 000 ex. / Décembre 2017
ISSN : 2259-114
Prochain numéro :
avril 2018



CENT ANS APRÈS

Chanter la Chanson de Craonne devant un Président de la République, à Craonne, "sur le plateau", un 16 avril... Que de chemin parcouru ! L'hommage national rendu le 16 avril 2017 au Chemin des Dames fut l'un des gestes de mémoire les plus importants du cycle des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale. Nous vous proposons de revenir en images sur les différents événements qui ont marqué la saison commémorative consacrée au centenaire de la bataille du Chemin des Dames, débutée en mars pour s'achever en octobre au fort de La Malmaison. Un dernier affrontement sur lequel nous avons choisi de revenir à travers le parcours de trois hommes de lettres lancés à l'assaut du fort en octobre 1917.

3 ACTUALITÉ

4/15 CHEMIN DES DAMES 2017 :

Retour sur
un centenaire



16/17 HOMMAGE

Au revoir général

18/19 MÉMOIRE

Cent ans après,
les mutineries



20/21 TMOIGNAGE

Qu'importe
les prisons

22/23 TRACE

"PLUS DE 16 AVRIL 1917"

24/27 HISTOIRE

Chemin des Dames 1917 :
Henry Poulaille,
témoin à charge



28/29 HISTOIRE

Octobre 1917, un
Goncourt sur
le Chemin des Dames

30/33 HISTOIRE

Diego Brosset,
un penseur casqué

34 ARCHIVES

35 LIVRES

BIENVENUE, WELCOME, WILLKOMMEN



Une grande ligne bleue accompagne désormais le visiteur le long de la RD 18 - Chemin des Dames. Réalisation en amont des commémorations d'avril 2017, chaque site qui jalonne la route historique a reçu également des totems souhaitant la bienvenue aux visiteurs ainsi qu'une nouvelle médiation historique mise en place par le Conseil départemental de l'Aisne : La Malmaison, La Royère, la chapelle Sainte-Berthe, Cerny-en-Laonnois, la Caverne du Dragon, le Plateau de Californie, Craonne et Berry-au-Bac. Un dispositif complété depuis le mois de septembre par la mise en valeur et le circuit des villages disparus proposés par la Communauté de Communes du Chemin des Dames.

La nouvelle signalétique le long du Chemin des Dames en 2017.
Photo FV/CD02.

REVENUE DU CIEL

En prévision de son inauguration dans le cadre de la commémoration du centenaire de la bataille du Chemin des Dames le 16 avril dernier, la nouvelle œuvre "Ils n'ont pas choisi leur sépulture" de l'artiste Haïm Kern était installée quelques jours seulement avant sa présentation officielle. C'est par les airs, à l'aide d'une grue de plus de 60 mètres, que la sculpture en bronze de 1,7 tonne pouvait être implantée sur la terrasse de la Caverne du Dragon sous les yeux attentifs de son créateur.



Installation de la nouvelle œuvre "Ils n'ont pas choisi leur sépulture" de Haïm Kern.
Photo FV/CD02.

UN DOUBLE TIMBRE POSTE

Le bloc de timbres du centenaire de la bataille
du Chemin des Dames 1917-2017. La Poste.



Le 14 avril dernier avait lieu à la Caverne du Dragon le "premier jour" du double timbre commémoratif émis par La Poste pour le centenaire de la bataille du Chemin des Dames. En haut du bloc, à gauche est représenté un observatoire du Plateau de Californie, sur la droite la Caverne du Dragon et les sculptures de la "Constellation de la douleur" de Christian Lapie. Au premier plan et dans un timbre, les tirailleurs sénégalais qui vont payer un lourd tribut durant l'offensive ; au loin un char Schneider tels que ceux qui furent envoyés au combat pour la première fois le 16 avril 1917 ; dans un deuxième timbre, des poilus prennent leur repas dans la Caverne du Dragon.

ILS ONT TROUVÉ LEUR SÉPULTURE

En décembre 2016, les restes mortuaires du soldat Francis Tardivel, du tirailleur Mahama Alidji et d'un soldat inconnu décédés le 16 avril 1917 étaient découverts dans un champ du plateau du Chemin des Dames sur la commune de Chermizy-Ailles. Un siècle après leur disparition, ils reposent désormais dans une sépulture commune dans la nécropole nationale de Braine où une cérémonie s'est tenue le 26 juin dernier en présence de la famille de Francis Tardivel.

Cérémonie pour les soldats Tardivel, Alidji et un inconnu, morts le 16 avril 1917, dans la nécropole nationale de Braine le 26 juin 2017. Photos F. Viltart et F. Mayu.



CHEMIN DES DAMES 2017 : RETOUR SUR UN CENTENAIRE

Le centenaire de la bataille du Chemin des Dames s'achève après un retour en mémoire d'une ampleur inédite. Pour la première fois un chef de l'Etat se rendait à une commémoration un 16 avril au Chemin des Dames.

Cette reconnaissance nationale tant attendue a été accompagnée de nombreuses initiatives tout au long de l'année 2017 qui ont relevé le défi imposé par cent ans de mémoire complexe. Retour en images sur les commémorations.

UNE SAISON COMMÉMORATIVE INÉDITE

"Cette année nous célébrons plus particulièrement le centenaire de 1917. Après 3 ans de conflit, c'est l'année de la "fatigue des peuples" mais aussi le tournant de la guerre. Sur le temps long, elle s'avère déterminante pour le XX^e siècle. Ses conséquences se font encore sentir aujourd'hui. D'avril à octobre, le Chemin des Dames a rendu son terrible verdict ; cet échec sanglant affecte le moral des combattants et celui de l'arrière", pouvait-on lire dans le message officiel de Geneviève Darrieussecq, Secrétaire d'Etat auprès du Ministre des Armées, ce 11 novembre 2017. Une reconnaissance de l'Etat à l'occasion d'un 11 novembre marquant l'importance du Chemin des Dames et son inscription dans la mémoire nationale, qui arrivait en conclusion d'une saison commémorative riche d'actions marquées par cette évolution des mémoires.



On ne compte plus les expositions et spectacles dédiés au Chemin des Dames qui ont jalonné la France entière durant l'année 2017. Le défilé du 14 juillet sur les Champs-Élysées, fut l'occasion d'évoquer sur écran géant l'histoire de la bataille du Chemin des Dames et le premier engagement des chars français. Dans l'Aisne, le cycle commémoratif a débuté en mars avec le rappel du repli allemand qui précéda l'offensive Nivelle et dont le souvenir reste particulièrement fort dans les communes détruites lors de

l'opération "Alberich". Ce fut ensuite le temps fort du 16 avril, avec une commémoration nationale en forme de pèlerinage en trois temps. Le premier, celui de la mémoire militante, à Craonne, avec un retour sur les lieux d'implantation de la première œuvre de Haïm Kern, où le Président de la République, François Hollande, s'est rendu avec Lionel Jospin, ancien Premier ministre, qui, en novembre 1998, avait inauguré l'emblématique sculpture "Ils n'ont pas choisi leur sépulture" de Haïm Kern. Un second temps, celui de la culture et du tourisme de mémoire, avec un arrêt

"Aujourd'hui, le Chemin des Dames est un symbole de paix et de rassemblement. Toute cette matinée, nous avons marché avec les fantômes du Chemin des Dames. Nous avons entendu leur souffle, leurs chants, leurs cris, leurs râles. Nous avons recherché leurs visages à travers la résille de bronze de Haïm Kern, ce monument dédié à tous les anonymes qui perdirent d'un coup leur jeunesse. Ces visages sont toujours là. Les disparus du Chemin des Dames : ils sont là, sous nos pas, dans les collines, dans les cimetières, tout au long de la ligne de front. Leur nom est écrit sur ces croix, sur ces stèles, sur tous ces monuments qui parsèment la campagne".

Extrait du discours du Président de la République, François Hollande, le 16 avril 2017, à Cerny-en-Laonnois.

à la Caverne du Dragon/Musée du Chemin des Dames, pour inaugurer la nouvelle œuvre de Haïm Kern. Puis enfin, un troisième temps, celui de l'hommage aux combattants, français et allemands, dans les deux cimetières nationaux de Cerny-en-Laonnois, avant les prises de paroles officielles et les différents hommages. Le 18 avril, ce fut au tour d'Albert II de Monaco de venir sur les traces de son grand-père Louis II, officier d'état-major, présent lors de l'offensive d'avril 1917.

CENTENAIRE DU REPLI ALLEMAND "ALBERICH", MARS 2017



1, 5 : Marche à l'aube "sans casque et sans arme" au départ de Craonne. Photo F.X. Dessirier/CD02.

2,4 : Concert de la Garde républicaine et démonstration à cheval dans l'enceinte du château de Coucy pour le centenaire de sa destruction en mars 1917. Photo L'Aisne Nouvelle.

3 : Hommage au pilote américain James McConnell de l'escadrille Lafayette tué le 19 mars 1917 lors du repli allemand, par les enfants de Flavy-le-Martel. Photo Courrier Picard.

6 : Le Président de la République, François Hollande et Lionel Jospin, ancien Premier Ministre, à Craonne. Photo F.X. Dessirier/CD02.

7 : Montée du Président de la République François Hollande, accompagné du Ministre de la Défense, du Secrétaire d'Etat aux Anciens combattants et à la Mémoire, sur le plateau de Californie à Craonne. Photo F.X. Dessirier/CD02.

COMMÉMORATION DU CENTENAIRE DE L'OFFENSIVE DU CHEMIN DES DAMES, 16 AVRIL 2017





8



9



10

"Longtemps le Chemin des Dames est resté dans le silence, relégué au fond de nos mémoires parce qu'il était devenu le Chemin des Morts, parce que les Dames n'avaient pas accouché d'une victoire, parce que l'échec de l'offensive avait nourri les mutineries de 1917."

Extrait du discours du Président de la République, François Hollande, le 16 avril 2017, à Cerny-en-Laonnois.



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20

VEILLÉE DÉPARTEMENTALE DU SOUVENIR, 16 AVRIL 2017



21



22



23



24



25



26

8

9

VISITE D'ALBERT II DE MONACO, 18 AVRIL 2017



27



28



29

21 : Marche du soir au départ de Craonne le 16 avril 2017. Photo F.X. Dessirier/CD02.

22,23 : Veillée et spectacle en hommage aux tirailleurs sénégalais dans la nécropole nationale de Craonnelle. Photo F.X. Dessirier/F. Viltart /CD02.

24 : Veillée du souvenir au monument *Les Fantômes* de Paul Landowski à Oulchy-le-Château. Photo commune d'Oulchy-le-Château.

25 : Veillée du souvenir au monument aux morts de Cugny. Photo mairie de Cugny.

26 : Veillée du souvenir au monument aux morts de Neuville-sur-Ailette. Photo mairie de Neuville-sur-Ailette.

27,29 : Visite du prince Albert II de Monaco de la Caverne du Dragon/Musée du Chemin des Dames. Photos principauté de Monaco.

28 : Le prince Albert II de Monaco dévoile un nouveau vitrail de la chapelle-mémorial de Cerny-en-Laonnois. Photo principauté de Monaco.

CENTENAIRE DE LA SECONDE OFFENSIVE DU CHEMIN DES DAMES, 5 MAI 2017



30



31



32

Les 20 et 21 mai, dates en partie choisies en raison du calendrier électoral, ce fut au tour de l'armée française de commémorer la première bataille des chars français le 16 avril 1917 au monument national des chars d'assaut à Berry-au-Bac, en présence du Chef d'Etat-Major des Armées. Les derniers exemplaires des chars Schneider et Saint-Chamond avaient fait le voyage depuis le Musée des Blindés de Saumur pour l'occasion. Une seconde cérémonie eut lieu au Jardin de Mémoire du Moulin de Laffaux en souvenir de la participation des blindés dans les combats du 5 mai 1917.



34



35

30, 31 : Présentation des œuvres éphémères des élèves du collège Léopold Sedar Senghor de Corbeny autour de La Trace de l'œuvre de Haïm Kern à Craonne.
Photo F. Viltart / CD02.

32 : Visite sur les lieux de la mort du sergent-major Vital Delangle du 19^e régiment d'infanterie, tué le 7 mai près de la ferme d'Hurtebise, par son petit-fils accompagné de son épouse. Photo F. Viltart / CD02.

CENTENAIRE DU PREMIER ENGAGEMENT DES CHARS FRANÇAIS À BERRY-AU-BAC ET LAFFAUX, 20-21 MAI 2017



33



36



37



38

36,34,35,37 : Commémoration du centenaire du premier engagement des chars français à Berry-au-Bac en présence du général Pierre de Villiers, Chef d'Etat-Major des Armées. Photo F. Viltart / CD02.

36,38 : "Camp de chars" à Berry-au-Bac, à l'occasion du premier engagement des chars français.
Photo V. Dupont.

CENTENAIRE DE LA REPRISE DE LA CAVERNE DU DRAGON, 25 JUIN 2017

Fait historique d'ampleur limitée mais rendu particulièrement célèbre en juin 1917 pour redonner le moral aux troupes françaises, la reprise de la Caverne du Dragon par les Français fut commémorée à la date anniversaire du 25 juin. À cette occasion, une plaque en français et en allemand a été inaugurée rappelant qu' "ici ont combattu et cohabité des soldats français et

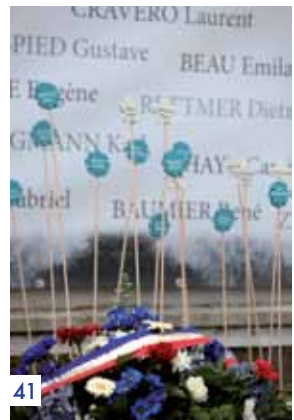
allemands durant la Grande Guerre". Le 152^e RI de Colmar était également présent pour rendre hommage aux soldats du régiment qui ont pénétré parmi les premiers dans la caverne le 25 juin 1917.



39



40



41



42



43

HOMMAGE AUX RUGBYMEN DANS LA GRANDE GUERRE, 14-17 SEPTEMBRE 2017



44

39 : Hommage aux disparus devant l'œuvre de Haïm Kern, par Nicolas Basselier, Préfet de l'Aisne et Nicolas Fricoteaux, Président du Conseil départemental de l'Aisne. Photo F. Viltart/CD02.

40,41 : Cérémonie en souvenir des combattants du 25 juin 1917. Photo F.X. Dessirier/CD02.

42 : Détachement du 152^e RI de Colmar avec le petit-fils du caporal Pierre Delfour qui entra parmi les premiers dans la caverne le 25 juin 1917. Photo F. Viltart/CD02.

43 : Descendants du soldat Guérolé Goales du 334^e RI qui participa aux combats du 25 juin 1917. Photo F. Viltart/CD02.

44,51,52 : Cérémonie d'inauguration du Mémorial international du Mémorial aux rugbymen morts à la guerre, "Les Rubans de la Mémoire" don de Jean-Pierre Rives, ex-capitaine du XV de France au Conseil départemental de l'Aisne, à Craonnelle. Photo F.X. Dessirier/CD02.



45



46

En septembre, un hommage intergénérationnel aux combattants a été rendu à travers le sport, nouveau vecteur de mémoire. Le rugby en plein essor en 1914, paya un lourd tribut à la Grande Guerre. Plusieurs dizaines de rugbymen français et britanniques de haut-niveau trouvèrent la mort ou furent grièvement blessés. Parmi ces joueurs, plusieurs tombèrent au Chemin des Dames. Le premier d'entre eux, Ronald Simson, considéré comme le premier joueur international britannique tombé au cours de la Grande Guerre, meurt le 15 septembre 1914, près de Cerny-en-Laonnois. Il sera rejoint ensuite par de nombreux joueurs français. En mémoire de ces hommes ainsi que de celle de tous les rugbymen de toutes les nationalités passés par les tranchées de 14-18, un hommage singulier a été rendu du 14 au 17 septembre. A cette occasion, un tournoi a réuni 500 jeunes joueurs à Laon et un Mémorial international aux joueurs de rugby morts à la guerre, don de Jean-Pierre Rives, ex-capitaine du XV de France, a été dévoilé près du monument des Basques, à Craonnelle, de même qu'une exposition permanente intitulée "Le sport sort des tranchées" au centre Cap'Aisne à Chamouille.



47



48



49

45 : Hommage au bataillon du Pacifique à Cerny-en-Laonnois. Photo F. Viltart/CD02.

46, 47 : Tournoi de jeunes français et britanniques à Laon. Photo F.X. Dessirier/CD02.

48 : Equipe des French Legends emmenée par Serge Betsen contre les anciens internationaux Rugby For Heroes, Laon. Photo F.X. Dessirier/CD02.

49 : Sélection nationale de la Gendarmerie nationale contre l'équipe du 12^e Royal Artillery Regiment, Laon. Photo F.X. Dessirier/CD02.

50 : Cérémonie en souvenir des combattants britanniques à La-Ville-aux-Bois-lès-Pontavert, monument du Devonshire Regiment. Photo F. Viltart/CD02.

53 : Le Mémorial aux rugbymen avec un ballon de rugby d'époque. Photo H. Cortinat, Ministère des Armées.



50



51



52



53

INAUGURATION DU CIRCUIT DES VILLAGES DISPARUS DU CHEMIN DES DAMES, 9 SEPTEMBRE 2017



54



55

CONCERTS POUR L'ORATORIO "LE FRONT DE L'AUBE", 13, 14 ET 15 OCTOBRE 2017

Les 13, 14 et 15 octobre, avaient lieu trois concerts à Laon, Soissons et Saint-Quentin, suite à la création de l'oratorio "Le Front de l'aube" pour orchestre, chœur d'enfants (ou de femmes) et baryton solo, créé par Edith Canat de Chizy, Membre de l'Institut, dans le cadre du centenaire de l'offensive du Chemin des Dames. Une partition s'appuyant sur un livret de Maryline Desbiolles, publié avec un recueil des photographies du Chemin des Dames de

Jean-Pierre Gilson. Une production qui a mis en œuvre de nombreuses forces musicales impliquées dans le département de l'Aisne, réunissant au sein de l'Ensemble orchestral de la Cité, musiciens, enseignants des conservatoires et artistes issus de l'orchestre Les Siècles.



56



57

CENTENAIRE DE LA BATAILLE DE LA MALMAISON, 21-23 OCTOBRE 2017



58

La saison commémorative dédiée au Chemin des Dames s'est achevée avec la commémoration de la bataille de La Malmaison du 21 au 23 octobre. Cette action militaire prévue en juillet 1917 et repoussée à cause des mutineries, marque la stratégie du général Pétain privilégiant les assauts à objectifs limités. Un camp de reconstitution avec la réplique d'un char Saint-Chamond permet d'évoquer l'importance de la préparation d'artillerie et l'emploi fructueux des chars dans la bataille. Ce centenaire fut l'occasion de rappeler l'ampleur de cet affrontement qui occasionna des pertes particulièrement importantes pour l'armée allemande. Un hommage franco-allemand a été rendu à l'entrée du fort de La Malmaison, où une plaque du souvenir franco-allemand a été inaugurée, près du cimetière allemand de la Seconde Guerre mondiale, prolongeant la portée de ce geste de mémoire sur un lieu chargé d'une histoire binationale.



59



60



61



62



63



64



65



66



67



68



69



70

54, 55 : Inauguration du circuit des villages disparus du Chemin des Dames dans les ruines de Chivy, le 9 septembre 2017. Photo F. Viltart/CD02.

56 : L'oratorio "Le Front de l'aube" interprété par l'Ensemble orchestral de la Cité, le chœur Spirito, le baryton Vincent Bouchot, sous la direction d'Adrien Perruchon. Photo Michel Debeusscher.

57 : Edith Canat de Chizy et Maryline Desbiolles lors de la présentation de l'oratorio "Le Front de l'aube" dans la cathédrale de Laon le 13 octobre 2017. Photo Michel Debeusscher.

58, 62 : Cérémonie au monument du 1^{er} régiment de chasseurs alpins à Chavignon. Photo F. Viltart/CD02.

59,60,61,63 : Marche commémorative et camp de reconstitution pour le centenaire de la bataille de La Malmaison. Photo F. Viltart/CD02

64,66,70 : Cérémonie officielle du centenaire de la bataille de La Malmaison avec l'inauguration d'une plaque franco-allemande, en présence du général Werner Albl, commandant la brigade franco-allemande. Photo FX Dessirier/ F. Viltart/CD02.

65 : Exposition dans la mairie de Chavignon. Photo F. Viltart/CD02.

67 : Remise de la médaille du Centenaire de la bataille du Chemin des Dames à Noël Genteur, par Nicolas Fricoteaux et François Rampelberg, Président et Vice-Président du Conseil départemental de l'Aisne. Photo FX Dessirier/CD02.

68,69 : Commémoration du centenaire de la bataille de La Malmaison par le 19^e régiment du Génie à Cerny-en-Laonnois. Photos F. Viltart/CD02.

AU REVOIR GÉNÉRAL

Le général André Bach est décédé le 19 mai 2017 à l'issue d'une longue maladie qu'il a affrontée avec le courage qui le caractérisait.

Ancien chef du Service Historique de l'Armée de Terre (SHAT) devenu le Service Historique de la Défense, historien reconnu de la Première Guerre mondiale, il laisse un héritage scientifique et humaniste particulièrement attaché à l'Aisne et au Chemin des Dames.



Le général André Bach dans l'Hôtel de ville de Craonne en 2007. Photo P. Lafrance.

GÉNÉRAL CITOYEN

16

Né en 1943 à Perpignan, André Bach sort de l'école de Saint-Cyr en 1966 comme officier d'infanterie parachutiste. Il reçoit plusieurs postes de commandement, dont un passage remarqué dans l'Aisne à la tête du 67^e régiment d'infanterie de Soissons. En 1985, il est envoyé au Liban au sein des troupes françaises sous mandat des Nations Unies (FINUL). Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et de la faculté d'histoire de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, en 1986 il commence à enseigner à l'École supérieure de guerre, avant de faire partie de la direction du Service d'informations et

de relations publiques des armées (SIRPA), puis de devenir le chef du Service Historique de l'Armée de Terre de 1997 à 2000.

Au contact des archives militaires, il entreprend un travail de recherche et d'inventaire sur les minutiers des conseils de guerre et les dossiers de la justice militaire de 1914 à 1918. Grâce à son travail, il permet à de nombreux chercheurs d'accéder pour la première fois à de nombreuses sources conservées à Vincennes. Alors que la question des fusillés et des mutins de 1917 fait polémique en 1998 après le discours de Lionel Jospin à Craonne, il décide de rassembler ses recherches pour faire la lumière sur ces questions, avant de publier en 2003 un ouvrage de référence : *Fusillés pour l'exemple* (Tallandier, 2003). Il y révèle, sources à l'appui, les mécanismes de l'engrenage dans lequel entre la justice militaire française dès le début du conflit. Il démontre ainsi que le nombre de fusillés fut bien plus important en 1914 et 1915 que durant le reste de la guerre et notamment en 1917. On lui doit également *L'Armée de Dreyfus* (Tallandier, 2004), dans lequel il jette un regard lucide et sévère sur l'institution militaire au XIX^e siècle. Il continue à publier ses recherches sur la justice militaire durant la Première Guerre mondiale, dans un second ouvrage, tout aussi richement documenté : *Justice militaire 1915-1916* (Vendémiaire, 2013).

Attaché à l'Aisne et au Chemin des Dames, il participe en 2005 à la fondation du Collectif de recherche international et de débat sur la guerre de 1914-1918 (CRID 14-18), avec lequel il vient régulièrement à Craonne participer aux travaux en poursuivant sa volonté de faire de l'histoire une "science de plein air". Puis c'est au sein du groupe de recherche "Prisme 14-18" qu'il continue à mettre ses talents de chercheur et d'historien au service de la cause des fusillés de la Grande Guerre. Une démarche d'ouverture de la science historique

André Bach (à gauche), commandant en second et officier opérationnel du 1^{er} régiment de chasseurs parachutistes au sein des Casques bleus de la FINUL au Liban en 1986. Coll. part.



qu'il n'aura de cesse de prôner au travers de ses différentes interventions. Sa connaissance de l'institution militaire et l'expérience du commandement lui permettait de livrer une analyse fondée sur une vision globale de l'armée et de son environnement politique. Doué d'un sens critique aiguisé par un engagement citoyen, André Bach faisait de l'histoire un combat. Une approche combattante de la science historique qui lui permettait d'alerter

ses contemporains sur des usages parfois erronés, selon lui, de la mémoire du premier conflit mondial.

UN DERNIER PLAIDOYER

Le 17 avril 2017, au lendemain de la cérémonie du centenaire de la bataille du Chemin des Dames, il écrivait un dernier message envoyé à *La Nouvelle Revue d'Histoire* pour laquelle il collaborait, livrant une critique acerbe des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale¹. En rappelant avoir assisté au milieu des anciens combattants, en tant que Saint-Cyrien de la promotion Lieutenant-Colonel Driant, au discours du général de Gaulle à Douaumont en 1966, pour les cérémonies du cinquantième, il s'élève contre la forme adoptée par l'Etat pour commémorer le centenaire de la bataille de Verdun en 2016 et le "silence de la communauté historienne" sur cette occasion manquée de rappeler aux jeunes générations les horreurs de la guerre "en cette période de désamour pour l'Union européenne".

Parmi les cérémonies nationales du cycle du centenaire depuis 2014, seul l'hommage solennel rendu sur le Chemin des Dames le 16 avril 2017 trouve grâce à ses yeux, où, selon-lui, "un hommage respectueux a enfin été rendu aux soldats tombés au Chemin

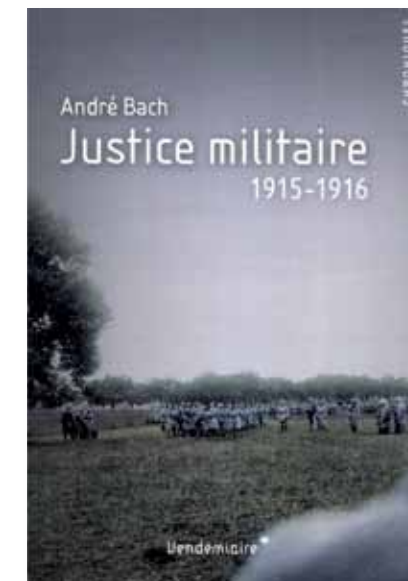
"Tout a été de très bonne tenue et un hommage respectueux a enfin été rendu aux soldats tombés au Chemin des Dames. Ces lieux ont gardé intacte la mémoire des événements dont le souvenir imprègne encore aujourd'hui les populations locales".

Général André Bach, 17 avril 2017, à propos de la commémoration du centenaire de la bataille du Chemin des Dames.

André Bach, *Fusillés pour l'exemple, 1914-1915*, Tallandier, 2003.



1 - La Nouvelle Revue d'Histoire, n° 91, juillet 2017, p. 6-13. Lire également l'entretien publié en 2014 sur le site internet de la revue : <https://www.la-nrh.fr/2014/01/general-andre-bach-la-commemoration-du-centenaire-de-1914/>
2 - Ibid.



André Bach, *Justice militaire 1915-1916*, Vendémiaire, 2013.

Sur le centenaire de la bataille du Chemin des Dames, André Bach livre une dernière analyse en forme de plaidoyer : "Cette dernière commémoration pourrait laisser penser qu'un redressement est possible. Je reste néanmoins pessimiste, en considérant que ce n'est peut-être là qu'un baroud d'honneur de l'histoire nationale. [...] La conjoncture réalisée par les deux entreprises de démolition de la réalité de notre passé qu'ont été l'"école de Péronne", et maintenant le groupe d'historiens qui se caractérise par sa rage à mettre en pièces le soi-disant "roman national", est un moyen utile à certains politiques qui, attentifs à se défaire de leurs responsabilités, engagent des opérations de communication en mélangeant des événements sans rapports entre eux pour faire oublier la nation aux Français"².

La parole singulière du général André Bach manquera. Avec sa disparition, le Chemin des Dames et l'Aisne perdent un de ses historiens les plus fidèles. Par son parcours militaire, ses travaux érudits, caractérisés par l'interdisciplinarité et un profond humanisme, André Bach restera une figure importante de l'historiographie française de la Première Guerre mondiale.

Franck VILTART

Remerciements : La Nouvelle Revue d'Histoire

17

CENT ANS APRÈS, LES MUTINERIES

L'universalité du message du Chemin des Dames s'est forgée dans la souffrance des combattants et le vent de révolte qui souffla parmi les unités françaises dans les mois qui suivirent l'échec de l'offensive du général Nivelle. Un siècle après ces événements, le centenaire de la bataille du Chemin des Dames fut l'occasion d'une concordance des mémoires avec l'événement permettant de mesurer l'évolution de l'activisme autour des mutineries et de la question des fusillés "pour l'exemple".

UNE MÉMOIRE APAISÉE ?

Alors qu'on pouvait craindre l'éclosion dans l'espace public d'un débat autour des mutineries, les commémorations du centenaire de la bataille du Chemin des Dames n'ont finalement pas ravivé de tensions mémorielles autour de ce sujet et plusieurs initiatives dédiées aux refus collectifs de 1917 ont même vu le jour. On songe notamment au journal *Le Un* et son numéro spécial sur le sujet¹ ou au colloque tenu à Soissons du 9 au 10 juin 2017 : *Cent après, les mutineries*. Il faut dire que celui-ci ouvrait largement le débat historique autour des refus collectifs observés dans les autres armées belligérantes. La deuxième journée consacrée à la mémoire des mutineries démontra la présence à la télévision française depuis les années 1960 du Chemin des Dames et de la Chanson de Craonne, mettant définitivement à mal la prétendue censure de la complainte qui lui était déjà associée. Après un retour en mémoire virulent à la fin des années 1990, la question des mutineries a aujourd'hui évolué vers une forme de normalisation

d'un sujet historique à part entière. On peut dater les jalons de cette évolution, avec l'apogée des publications et articles de presse suite au discours de Lionel Jospin en 1998 à Craonne, jusqu'à 2007 avec le 90^e anniversaire de la bataille du Chemin des Dames.

L'activisme mémoriel et l'intérêt que les mutineries de 1917 avaient suscités depuis ces vingt dernières années avaient-ils donc diminué ? Au terme d'une année de commémoration consacrée au Chemin des Dames, force est de constater la réalité de ce repli qui, pour autant, n'évite toujours pas de raviver la cause des fusillés "pour l'exemple", liant encore le sort des fusillés au phénomène des refus collectifs de 1917². Une assimilation cependant moins prisonnière désormais des représentations issues des reconstructions idéologiques des années passées. Ainsi, la parole donnée au colloque de Soissons, à La Libre Pensée de l'Aisne et à La Ligue des droits de l'Homme, permettait de confronter les points de vue sur l'évolution du débat autour de la réhabilitation des fusillés.

Des enjeux de mémoire au moins toujours vifs autour des familles des soldats condamnés à mort par décision de la justice militaire en 1917. D'où l'hommage rendu le 11 juin 2017, aux trois fusillés de Maizy, dans le cimetière communal, auquel était associée la figure du caporal Vincent Moulia, qui avait réussi à échapper au peloton d'exécution. Réunis autour de la plaque inaugurée en 2009 dans le cimetière de Maizy, lieu présumé d'inhumation des condamnés, des bleuets portant les noms des condamnés ont été rejoints par une gerbe du Conseil départemental de l'Aisne, représenté par trois de ses conseillers. A cette occasion, Martine Lacout-Loustalet, descendante de Jean-Louis Lasplacettes et Alain Moulia, descendant de Vincent Moulia, ont pu s'exprimer sur la tragédie qui suivit le refus du 18^e RI de remonter en ligne en juin 1917. Luis Didier, petit-fils d'Alphonse Didier, n'ayant pas pu venir jusqu'à Maizy, avait tenu à ce que soit lu un message que nous reproduisons ici.

Bleuets affichant les noms des trois soldats fusillés à Maizy le 12 juin 1917 Maizy, 11 juin 2017. Photo F. Viltart/CD02.



Message de Luis Didier, petit-fils du soldat Alphonse Didier, fusillé "pour l'exemple" à Maizy le 12 juin 1917.

"Il y a cent ans mon grand-père Alphonse Didier était passé par les armes pour insubordination après trois ans de service au sein de l'armée française en guerre contre l'Allemagne.

Ses descendants ainsi que sa veuve ont ignoré la vérité des faits reprochés ainsi que les détails de sa fin tragique que j'oserais qualifier d'injuste !

La faute était grave peut-être, mais le châtement fut le plus cruel : la suppression de la vie ! Ce n'est qu'en août 2006, il y a donc maintenant 11 ans, que le hasard m'a permis d'entrer en contact avec l'historien Denis Rolland. La lecture de son livre "La grève des tranchées" fut une véritable révélation et à travers lui j'ai pu enfin connaître les détails de la triste fin de mon grand-père. Ce fut l'arrêt brutal d'un conte sans doute savamment imaginé par ma grand-mère afin d'adoucir et enjoliver les faits à l'égard de ses enfants : après le refus d'un groupe de soldats de remonter au front sachant qu'ils étaient promis à une mort certaine, quatre d'entre eux furent condamnés à mort, mais Alphonse étant père de trois enfants aurait été épargné. Par esprit de solidarité il aurait exigé de partager le sort de ses camarades et s'en serait expliqué dans une lettre écrite à sa femme dans la nuit précédant son exécution. Cette lettre bien évidemment n'a jamais été retrouvée.

La douleur et la honte à supporter étaient donc moindres et le faitif était dès lors transformé en héros aux yeux des siens durant quatre-vingt-neuf ans.

La lecture des faits relatés dans les archives mises à jour par les historiens n'enlève rien au courage de cet homme qui n'hésita pas à descendre du camion embourbé qui le conduisait au supplice afin d'aider ses bourreaux et ainsi en terminer plus vite avec son inexorable destin.

La "forte tête" comme l'a décrit le général Hirschauer dans son rapport n'était point un lâche et il l'a prouvé une fois de plus en refusant le bandeau lors de son exécution ! [...]

J'écris ces mots avec une certaine rage au cœur en pensant aux personnes de ma famille disparues qui ont vécu et souffert en première ligne cette tragédie et mon désir est que résonnent ici leurs noms en regrettant profondément qu'elles ne puissent plus assister aux commémorations et surtout qu'elles ne puissent plus jamais apprendre les détails d'un crime d'État dont on leur avait caché la crue vérité.

Les voici : tout d'abord Jeanne, ma grand-mère laissée veuve et abandonnée par la nation avec ses trois filles en bas âge et qui a dû lutter, ô combien, pour les nourrir et les élever face à l'opprobre de la société et des autorités civiles et militaires. Puis dans l'ordre d'âge, les trois petites innocentes... Jeanne, Renée et Yvonne ma mère qui a toujours porté avec amertume ce lourd fardeau et m'a transmis avec un étrange mélange d'orgueil et de honte le souvenir d'un père qu'elle avait si peu connu ayant seulement sept ans lors du drame.

Comment ne pas ressentir un sentiment d'indignation mêlé de colère à chaque remémoration de ces épisodes et de leurs tristes conséquences.

Je remercie depuis Madrid où je réside, toutes les personnes qui dédient avec une passion sans égale une grande partie de leur vie afin de maintenir vivante la flamme du souvenir et je remercie aussi vivement mon amie Martine pour bien vouloir me prêter sa voix afin que ces quelques lignes puissent être lues et partagées.

Casimir Canel, Alphonse Didier, Jean-Louis Lasplacettes, vous avez été victimes des circonstances tragiques et cruelles de votre temps mais vous resterez vivants dans nos cœurs".

Luis Alain Didier

Franck VILTART

"Ne te fais pas de chagrin"

Dans le cadre de sa nouvelle série documentaire *Mauvais rêve*, consacrée à la Première Guerre mondiale, France 2 a diffusé dimanche 12 novembre 2017 dans le magazine "13h15 le dimanche" le documentaire de 46 minutes de Romain Potocki intitulé "Ne te fais pas de chagrin", consacré aux mutineries de 1917 dans l'Aisne.

Ce documentaire interroge l'histoire et les lieux des mutineries avec des illustrations réalisées par le dessinateur Cédric Babouche. Pour la première fois, la parole est largement donnée aux descendants des soldats fusillés suite aux refus collectifs et à leur répression après les offensives de printemps au Chemin des Dames, faisant revivre ainsi la mémoire du caporal Albert Truton, de Joseph Dauphin ou de François Brugière.



Illustration de Cédric Babouche pour le documentaire "Ne te fais pas de chagrin" diffusé sur France 2 le 12 novembre 2017.



Martine Lacout-Loustalet (à gauche), descendante du soldat Jean-Louis Lasplacettes, Maïté Moulia, fille de Vincent Moulia, et Alain Moulia (à droite) à Maizy, 11 juin 2017. Photo F. Viltart/CD02.



1 - Le Un : "1917 : Le temps des mutineries", Hors-série XXL, Printemps 2017.

2 - En témoignage une publication récente : François de Lannoy, *Mutins et fusillés pendant la Grande Guerre*, Ouest France, mars 2017.

Remerciements : Martine Lacout-Loustalet, Luis Didier, Denis Rolland, Alain Moulia et Romain Potocki.

QU'IMPORTE LES PRISONS

La mutinerie de soldats français à Cœuvres en juin 1917 est la plus connue, ce n'est pourtant pas la plus importante, mais elle a acquis sa notoriété grâce aux nombreuses publications dont elle a fait l'objet.

De nouveaux éléments viennent compléter l'état des connaissances sur le mouvement de contestation qui secoua l'armée française après les offensives du printemps 1917 sur le Chemin des Dames.

FRANÇOIS MAZOYER ET LA MUTINERIE DE CŒUVRES

Le 2 juin 1917, à Cœuvres, près de Soissons, 400 hommes du 370^e RI refusent de monter en ligne. Encerclés par la cavalerie, ils finissent par se rendre au bout d'une semaine. 23 soldats sont déferés devant le conseil de guerre, 17 sont condamnés à mort mais un seul est exécuté. Les deux principaux meneurs, les soldats Pernin et Mazoyer, ont échappé à la peine suprême¹. Toutes les études sur la mutinerie de Cœuvres sont basées sur le souvenir de Joseph Jolinon, témoin du début de la manifestation et un des avocats au conseil de guerre. Son récit, publié dans le *Mercure de France*, puis intégré dans son roman *Le Valet de gloire*² a été rejeté par Jean Norton Cru. L'auteur de *Témoins* l'a trouvé tendancieux et fabriqué de toutes pièces, lui contestant ainsi toute valeur de témoignage. Un jugement excessif. Le récit est certes orienté mais il confirme les faits rapportés dans les rapports militaires. La perte du dossier de procédure de justice militaire laisse des zones d'ombre, mais l'essentiel de la mutinerie est connu.

Quelques documents découverts par l'association "Bretagne 14-18"³ apportent des précisions sur l'un des deux protagonistes de la contestation. François Mazoyer est papetier relieur, poète à ses heures. Son père se dit socialiste et libre penseur. Ces documents nous apprennent que son épouse Charlotte, s'est fortement impliquée pour obtenir la grâce de son mari, épaulée par le syndicat des imprimeurs de Lyon. Une lettre du père de Mazoyer, datée du 25 juillet 1917, révèle aussi qu'il a condamné avec des mots très durs l'attitude de son fils. Il lui reproche notamment de faire le malheur de sa femme et de sa fille, de semer la honte et le déshonneur sur toute leur famille en ayant fait le jeu des Allemands. La fin de la lettre montre la colère de ce père :

"Tu veux par-devant moi te disculper en te comparant comme feu mon père, ton grand-père Mazoyer qui comme un républicain socialiste et libre penseur mais un ardent patriote. En 1870 il nous disait, à mon frère et à moi, partez donc fainéants pour défendre la patrie. Tu te considères comme lui. Erreur tu n'es plus logique. Je puis te dire que tu m'as tourné en ridicule lorsque je t'écrivais en essayant de te remonter le moral, en te donnant du courage.
Tu m'écriras si tu veux mais moi, je ne te réécrirai que pour te faire réponse si je le juge à propos. Toute la famille va bien.
Ton bien attristé père."

Emprisonné à la caserne Charpentier à Soissons le 8 juin 1917 à l'issue d'un procès de trois jours, Mazoyer est condamné à mort

Poème de François Mazoyer, condamné pour la mutinerie de Cœuvres, à sa fille, le 17 juin 1917.
Coll. part.



"3^e anniversaire.
A ma fille chérie ! Ma chère petite nénette,
Qu'importe les prisons,
Qu'importe le malheur,
A qui garde son cœur,
En toutes les saisons,
Qui m'aurait dit ma fille !
Qu'après trois ans de guerre
C'eût été de prison, que je t'envoie mes vœux !
Et c'est de là pourtant qu'en ton anniversaire,
Tu recevras mes souhaits de jours plus heureux.
Malgré cette douleur je ne t'oublierai pas,
Car si dans ma geôle je me trouve enfermé,
Nul n'empêchera ton père de t'aimer.
De son cœur trop grand pour se monde si bas !
Prévôté de la Division, le 17 juin 1917."

Poème illustré de François Mazoyer, condamné pour la mutinerie de Cœuvres, à sa fille, le 17 juin 1917.



Plaque en mémoire des quatre "fusillés de Chacrise" dans le cimetière de Chacrise inaugurée le 12 novembre 2017.
Photo D. Rolland.



Dans le cimetière de Chacrise, la tombe du soldat Adrien Verdun tué le 1^{er} septembre 1918 et longtemps considéré, à tort, comme l'un des fusillés de Chacrise. Photo D. Rolland.

le 25 juin. La sentence, bien que contestée, est confirmée le 29. Le 3 juillet 1917, 16 des condamnés à mort sont graciés. La peine de Mazoyer est commuée en 20 ans de détention, mais il est libéré en 1921, grâce aux dispositions de la loi d'amnistie votée en avril. Durant cette longue et lancinante attente dans sa geôle, Mazoyer écrit des poèmes, comme il le fait parfois depuis le début de la guerre, et une lettre illustrée à sa fille et à sa femme que nous reproduisons ici.

DU NOUVEAU SUR "L'AFFAIRE DE CHACRISE"

Au début du mois de juin 1917, une série d'incidents et de refus de monter en ligne ébranle quasiment toutes les unités composant la 77^e division d'infanterie à l'arrière-front du Chemin des Dames. Ils ont conduit à l'exécution de Joseph Bonniot (97^e RI), Victor Degouet (159^e RI), Louis Flourac (60^e BCP) et Charles Vally (60^e BCP) le 20 juin 1917 dans le village de Chacrise⁴. Jusqu'à présent, seul le portrait de Louis Flourac était connu. Une publication récente vient de mettre au jour celui de Joseph Bonniot⁵. À l'occasion du centenaire de cette exécution, une plaque commémorative a été installée dans le cimetière communal et inaugurée le dimanche 12 novembre 2017 près de la tombe du soldat Adrien Verdun (voir photos). Ce soldat du 25^e régiment d'artillerie a été tué au combat le 1^{er} septembre 1918 et enterré à côté des fusillés. On a longtemps cru qu'il s'agissait de la tombe d'un fusillé. Une proximité et une confusion historique qui ont cependant été à l'origine du maintien du souvenir des fusillés à Chacrise. En juin 1917, le 25^e régiment d'artillerie avait bien connu un mouvement de "mauvaise humeur". Les artilleurs avaient défilé dans les rues de Chacrise pour réclamer la même prime que les fantassins pour leur séjour dans les tranchées. Le soldat Verdun faisait alors peut-être partie de ces mécontents...

Denis ROLLAND



Photographie de Joseph Bonniot du 97^e RI et de sa femme. Bonniot, cassé du grade de caporal en 1916, est fusillé le 20 juin 1917 à Chacrise suite aux incidents de Viel-Arcy intervenus le 2 juin.
Coll. part.

1 - Leur rôle est désormais bien connu grâce à un dossier conservé aux Archives Nationales : BB18-6350.

2 - Joseph Jolinon, *Le Valet de Gloire*, Rieder, 1924.

3 - Voir l'article "François Mazoyer, un des graciés de la "grande mutinerie de Cœuvres" (2 au 8 juin 1917)" dans le bulletin de "Bretagne 14-18".

4 - Voir la lettre du Chemin des Dames, Hors-Série n°1, *Fusillés dans l'Aisne en 1914-1918*, p. 6.

5 - François de Lannoy, *Mutins et Fusillés pendant la Grande Guerre*, Editions Ouest France, Rennes, 2017.

"PLUS DE 16 AVRIL 1917"

"PLUS DE 16 AVRIL 1917", ce graffiti au noir de fumée reste toujours bien visible sur un mur de la Caverne du Dragon. Avec ses dimensions, 120 x 100 cm, le visiteur ne peut pas passer sans remarquer cette inscription qui a souvent servi à illustrer l'état d'esprit des soldats français lors des mutineries de 1917. S'agit-il pourtant d'un message laissé au cours de la Grande Guerre ?¹



"PLUS DE 16 AVRIL 1917" dans la Caverne du Dragon.
Photo Conseil départemental de l'Aisne.

UN GRAFFITO DE 1917 ?

Parmi les nombreuses carrières souterraines occupées par les combattants durant la Grande Guerre, la particularité de la Caverne du Dragon est d'avoir accueilli des visiteurs en nombre dès les années 1920². Par conséquent, le contexte des graffiti présents s'en trouve enrichi mais rendu compliqué à authentifier puisque de nombreux anciens combattants laissèrent ainsi après-guerre des souvenirs écrits de leur passage sur les murs. Du reste, un tel message produit aussitôt après la guerre n'a guère de sens. Graphologiquement, la datation de ce graffiti au noir de fumée reste donc délicate. En revanche, le support montre une action abrasive d'effacement d'une première tentative dont il ne reste plus qu'un "DE" assez atténué et le "1917". En outre, si l'évocation du 16 avril est rare parmi les traces recensées dans les carrières ou abris souterrains, elle n'est pas unique, puisqu'on

la retrouve dans une carrière proche du front, quelques kilomètres à l'ouest de la Caverne du Dragon (photo page suivante). Si ce message devenu emblématique est le fait de soldats sur le front, il désignerait alors un refus d'attaquer dans les mêmes conditions que le 16 avril 1917. Peut-on alors comprendre son existence ici ?

"16 AVRIL 1917", graffiti au noir de bougie dans une carrière près de Soupir.
Photo Jérôme Buttet.



DES TÉMOIGNAGES CONCORDANTS

On sait que le 152^e RI, qui entra dans la creute le 25 juin 1917, avait été touché par un mouvement de refus de monter en ligne peu de temps auparavant cette action d'éclat³. Malgré cela, ce régiment n'a pas participé à l'attaque du 16 avril et n'aurait donc pas de raison d'associer ici toute contestation au premier jour de l'offensive Nivelles. Deux témoignages de marsouins du 21^e RIC relatant l'échec de l'attaque sur le secteur d'Hurtebise le 15 août 1917 demeurent plus éloquents : "Le vingtième jour on voulait encore nous faire attaquer mais on a tout de même eu assez d'entente pour leur dire qu'on ne monterait pas, et on est resté dans la carrière la veille. Il est revenu soixante-dix hommes sur un

bataillon de Sénégalais, c'est honteux, vivement la fin"⁴. L'auteur cantonné dans la carrière poursuit : "Depuis un mois qu'on est dans ce sale coin, on a grand besoin de repos et puis ils sont un peu obligés car ils ne font plus de nous ce qu'ils veulent pour nous faire foncer : maintenant il n'y a plus rien à faire. Ils en ont eu quelques aperçus le 16 [?] dernier. Il y a eu beaucoup de refus dans notre régiment et même dans la division tant [et si bien] que l'attaque n'a pas eu lieu le soir. On nous a relevé des premières lignes et mis en réserve"⁵.

Les marsouins de la 3^e DIC n'ont en effet connu au Chemin des Dames que des échecs accompagnés de lourdes pertes. Le contexte

reste celui d'attaques locales qui ont échoué depuis l'offensive du 16 avril, puis celle du 5 mai 1917⁶. La dernière remonte au 15 août 1917, deux semaines après l'autre échec du 29 juillet pour les coloniaux. Une troisième tentative d'assaut qui reste infructueuse malgré les 29 000 coups tirés par l'artillerie⁷. Si la "carrière" dans laquelle les hommes ont bien attendu avant d'attaquer est bien celle du Dragon⁸, l'attribution de l'inscription à une quelconque unité demeure donc impossible malgré l'existence de graffiti du 21^e RIC dans les galeries. Même si la Caverne témoigne d'une contestation dans les carrières du front, confirmée par un autre graffiti non loin avec un "21 IC" représentant trois points au ciel signifiant "Mort aux vaches", selon une logique toute militaire, cette inscription bien visible aurait dû être effacée à l'époque, mais il suffit de peu pour qu'elle ait survécu, en particulier grâce à l'obscurité ou des éléments posés devant comme des brancards ou d'autres matériels. Son mode de réalisation, comme le message qu'elle envoie auprès des soldats, atteste d'une réelle volonté de contestation de son créateur ; ce "Plus de 16 avril 1917" prenant alors tout son sens pour ceux qui survécurent au premier jour de l'offensive du Chemin de Dames ou les autres qui en enregistrèrent et reproduisirent l'écho.



Graffito réclamant "LA PAIX" dans une carrière du Chemin des Dames.
Photo Jérôme Buttet.

Jérôme BUTTET

1 - Une datation discutée : Anne Bellouin, "La Caverne du Dragon : le musée du Chemin des Dames", dans *Guerres mondiales et conflits contemporains*, vol. 235, no. 3, 2009, p. 33-44.

En 2013, un article du JDD intitulé "14-18 : l'honneur retrouvé du Chemin des Dames" terminait ainsi : "Eux non plus n'avaient aucune chance d'y réchapper. L'un d'eux peut-être, en tout cas un poilu anonyme, a inscrit sur les murs de la Caverne du Dragon, en lettres noires : "Plus de 16 avril 1917." Cent ans plus tard, le message est toujours là."

2 - *Guides illustrés Michelin des champs de bataille (1914-1918)*, "Le Chemin des Dames", Clermont-Ferrand, 1920.

3 - Denis Rolland, *La grève des tranchées, les mutineries de 1917*, Paris, Imago, p. 272-276.

4 - *Ibid.*, p. 302-303.

5 - *Ibid.*

6 - R.G. Nobécourt, *Les fantassins du Chemin des Dames*, Luneray, Ed. Bertout, 1983, p.177. La 3^e DIC ne put conserver le terrain conquis dans le secteur de Laffaux et du Mont des Singes à Vauxaillon.

7 - SHD 26 N 471 005.

8 - Le *Journal des Marches et Opérations (JMO)* du 7^e RIC détaille l'attaque en 3 pages avec les emplacements des marsouins du 21^e RIC. SHD 26 N 864015.

CHEMIN DES DAMES 1917 : HENRY POULAILLE, TÉMOIN À CHARGE

A l'automne 1917, avec le 5^e bataillon de chasseurs, Henry Poulaille a participé à la préparation et au début de l'offensive de La Malmaison.

Vingt ans plus tard, devenu écrivain et militant pacifiste, il revient sur cet épisode dans les derniers chapitres de son roman *Pain de soldat*.

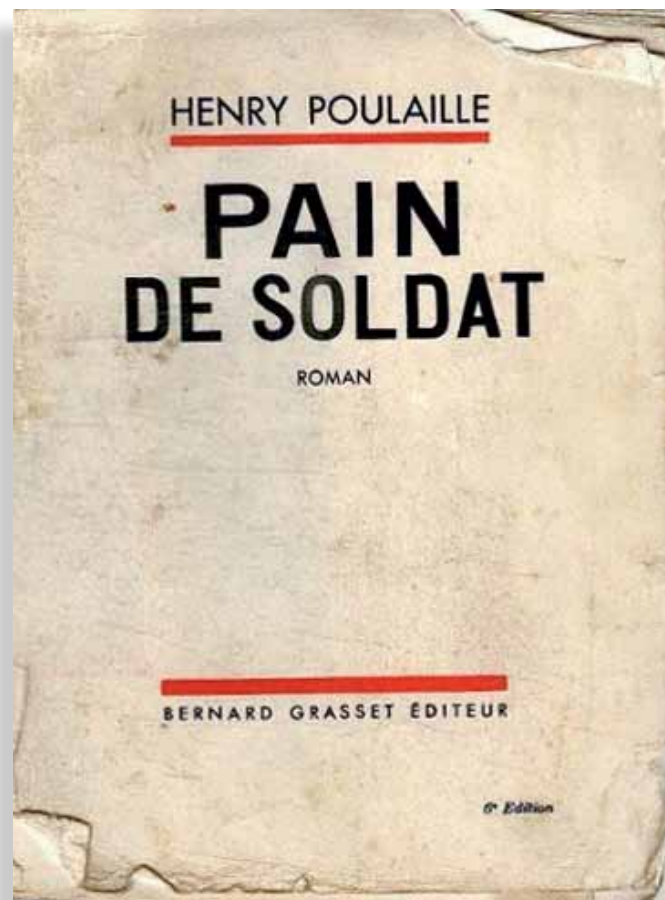
PAIN DE SOLDAT, LE ROMAN DU CHEMIN DES DAMES

Pain de soldat constitue avec *Le Pain quotidien* (1931), *Les Damnés de la terre* (1935) et *Les Rescapés* (1938), une saga couvrant la période 1903-1919 autour du personnage de Louis Magneux, un Parisien comme Poulaille et comme lui, un "récupéré" de la classe 1916 qui arrive au Chemin des Dames peu après l'offensive du 16 avril 1917 à la 3^e compagnie du 5^e bataillon de chasseurs¹. Paru d'abord en feuilleton dans *Le Peuple*, le journal de la CGT, à partir du 13 novembre 1936, *Pain de soldat* est édité en volume l'année suivante par Bernard Grasset.

Ce n'est pas un roman de plus sur la guerre de 14-18 tardivement publié par un ancien combattant. "Roman de guerre contre la guerre" selon Poulaille, c'est d'abord LE roman du Chemin des Dames. La seconde partie – les deux tiers du roman – qui est intitulée "La mort au jour le jour", couvre la période de mai à octobre 1917. Mai-juin : c'est le plateau de Californie au-dessus de Craonne et les "nuits sinistres de Craonnelle". Juillet-octobre, changement de secteur : le Panthéon et Hameret avant l'offensive de La Malmaison (23 octobre). Tout le Chemin des Dames d'est en ouest, mais avec un point focal : Craonne.

C'est à Craonne qu'est tué, sans indication de date, mais vraisemblablement en 1915, le premier mort du roman : "Vous savez, Paul, le grand garçon du marchand de charbon, il a été tué à Craonne le 27 !" (chapitre IX, p. 63).² "C'est à Craonne que sont morts", déclare l'aspirant Bryois à Magneux le premier soir de son arrivée au front, "mes deux frères et deux de mes cousins les 16 et 17 avril [1917]" (chap. I, p. 217). Quatre tués de la même famille ! Craonne ou le lieu du massacre par excellence... Craonne qu'il faut prononcer "Crâne", explique l'aspirant Bryois à Magneux : "Craonne prononcer Crane disent les géographes et les dictionnaires..." (p. 217). Quelques semaines plus tard, la compagnie de Magneux se trouve dans le secteur du Panthéon, plus à l'est vers le fort de La Malmaison. "Et Craonne ? demande Magneux". Comme si c'était le point origine à partir duquel on se repère sur tout le front. Réponse : "A quelque chose comme dix-huit kilomètres." (p. 364). Ce que traduit Weil, l'ami de Magneux, dans la lettre qu'il termine pour ses "vieux" : "On est à vingt kilomètres de l'enfer, alors ça peut aller, ne vous tracassez pas..." Craonne, le lieu du massacre et de l'enfer pour les "sacrifiés".

Sans être dupe sur la genèse de la "Chanson de Craonne" dont il dit qu'elle se chantait déjà à Lorette et à Verdun, Poulaille contribue à enraciner dans la mémoire de l'extrême-gauche cette "chanson née du peuple à la guerre" en la reproduisant au chapitre XV de son roman. Trois couplets comme dans la version publiée par Paul-Vaillant-Couturier en 1934, mais avec quelques variantes.



Pain de soldat, Henry Poulaille, 1937.

Nous vous présentons
un nouveau roman d'Henry Poulaille
"Pain de soldat"

— C'était pendant la guerre.
Dans un quelconque cantonnement, un sous-off opérait un contre-appel. Il allait d'escouade en escouade, posant à chaque station, la formule rituelle :
— Manque personne ?
Finalement, il tomba sur un griveton qui lui renvoya machinalement :
— Manque l'enthousiasme !
Ce guerrier désabusé se nommait Henry Poulaille...

par
Marcel LAPIERRE

Cette simple anecdote vous donne une idée de ce que peut être un livre de guerre écrit par lui.

✱
Pain de Soldat, que vous lirez à partir d'aujourd'hui dans le *Peuple*, est la suite du *Pain Quotidien* et des *Damnés de la Terre* que vous avez déjà lus.

Pas la suite immédiate, toutefois.
Entre les *Damnés* et *Pain de Soldat*, partie militaire de ce que j'appellerai « le cycle de Louis Magneux », doit s'intercaler un tableau de la vie sociale pendant les années d'avant-guerre. Ce sera pour plus tard.

Si Poulaille passe sans transition du second volume au quatrième, il ne faut pas voir là un effet de la fantaisie qui caractérise notre camarade lorsqu'il s'agit de classer ou d'arranger quelque chose.

L'écrivain obéit à un sentiment bien net : il estime que l'instant est venu pour lui de dire ce qu'il veut dire sur la guerre.

Il trouve que, depuis quelque temps, on travaille un peu trop du drapeau, qu'on a tendance à retaper la vieille balance de la guerre fraîche et joyeuse.

Henry POULAILLE
à l'époque où, costumé en « diable bleu »,
il mangeait le « pain de soldat »

Article du journal *Le Peuple* annonçant la parution en feuilleton de *Pain de soldat*, en novembre 1936.

ROMAN ET JMO : UNE LECTURE CROISÉE

Il ne faut pas s'arrêter à une erreur de date. Chapitre XXII : "Le 23 juillet, à la tombée de la nuit, le cinquième bataillon quittait Soissons au pas cadencé par la route de Reims." (p. 346). Ce n'est pas le 23, mais le 25 selon le JMO, que le bataillon quitte Soissons pour Chassemy³. Il faut aussi oublier un anachronisme : il est impossible qu'un exemplaire de *La Vague* dépasse de la poche de Magneux en octobre 1917 puisque le journal créé par le député socialiste de l'Allier Pierre Brizon ne commence à paraître qu'en janvier 1918. Pour le reste, la chronologie semble respectée, avec son alternance entre courtes périodes au front et longues périodes de repos et d'exercices. Du 2 au 18 mai 1917, le 5^e BCA a bien cantonné à Hourges près de Fismes (Marne), le temps aussi de compléter l'effectif avec de "Nivell's troupes" comme dit Weil, l'artiste de café-concert parisien, l'ami du héros Magneux. Le plateau de Californie fin mai et début juin, puis repos à Romain en juin, avant Claye-Souilly jusqu'au 11 juillet. Du 27 juillet au 3 août, retour sur le Chemin des Dames pour aménager de nouvelles tranchées sous la mitraille dans le secteur du Panthéon. "Pertes : 25 tués, et 36 blessés dont 26 évacués" note le JMO. Repos encore du 25 août au 21 septembre à Versigny, près de Nanteuil-le-Haudouin (Oise). Nouveau passage dans le secteur d'attaque fin septembre, puis nouveau repos à Arcy-Sainte-Restitue jusqu'au 18 octobre...

La confrontation avec le journal du régiment réserve cependant des surprises. Chapitre XVIII : "A peine arrivés [au cantonnement pour le repos], ils durent assister aux obsèques du commandant du groupe franc, mort à l'ambulance divisionnaire des suites de blessures. [...] Ce jour-là, l'ordinaire avait été plus soigné". Le JMO indique bien à la date du 8 juin, trois jours après l'arrivée à Romain, "obsèques du sous-lieutenant de Barbarin blessé le 3 juin". Sa fiche de "mort pour la France" précise qu'il est mort le 7 juin à l'ambulance 4/9 de Romain.

1 - Le 5^e bataillon de chasseurs à pied (BCP) devient en novembre 1916 un bataillon de chasseurs alpins (BCA).
2 - Les pages indiquées sont celles de la réédition de 1995 par Grasset dans la collection "Les Cahiers rouges" (ISBN : 2-246-15712-9).

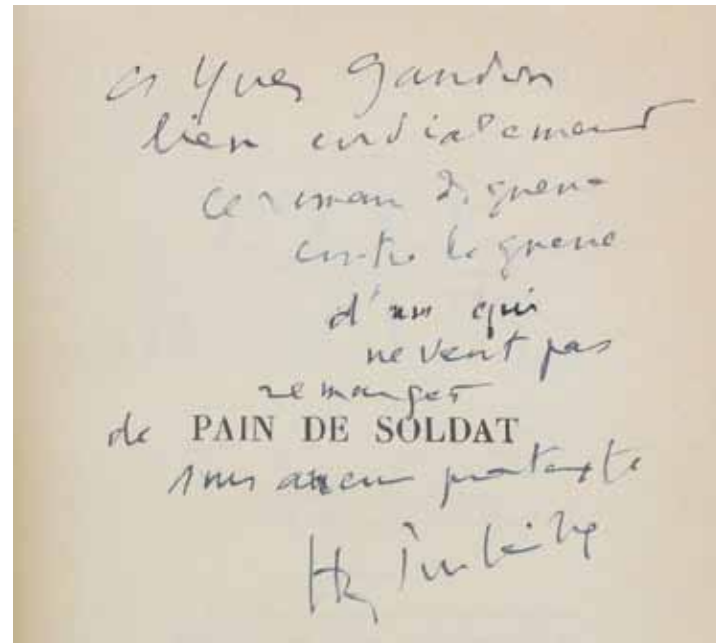
3 - Service Historique de la Défense, Journal des Marches et Opérations (JMO), 5^e BCP, 26N817/9 (17 avril 1917 au 27 août 1918).

Au chapitre suivant, c'est "un pauvre gars qu'on vient d'assassiner au nom de la loi militaire, la pire des lois" et dont les cris plaintifs : "ma femme, mes pauvres enfants", resteront à jamais gravés dans la mémoire de ceux qui ont assisté au "drame". S'il y eut bien une exécution le 12 juin, tout près de Romain, elle fut double : ont été fusillés, à la ferme du Faité, deux chasseurs du 70^e BCP, Joseph Dauphin et Arthur Renauld, père tous les deux d'un seul enfant... Et il est impossible que Magneux/Poulaille y assiste, car le 5^e BCA appartient à une autre division que le 70^e. Mais il se peut que la rumeur d'une exécution se soit propagée de cantonnement en cantonnement. Comme il est possible que Magneux/Poulaille a pu assister à une séance de conseil de guerre où sont jugés des soldats qui ont chanté l'Internationale (chapitre XVIII). Quant aux mutineries, il n'y en eut pas au 5^e bataillon de chasseurs mais le roman parle des incidents de Cœuvres et de ce qui s'est passé au 18^e RI (chapitre XXII).

La concordance est parfois étonnante, par exemple pour ce qui est de la participation du 5^e BCA au défilé du 14 juillet 1917 devant le Président de la République, aux côtés d'autres

UN ROMAN DE GUERRE CONTRE LA GUERRE

Dès la dédicace "à tous ceux qui ont fait la guerre sans avoir rien à défendre et pour rien", Poulaille annonce la couleur. Le roman s'ouvre sur l'assassinat de Jean Jaurès le 31 juillet 1914 et la défaite de la paix. Comme Poulaille, Louis Magneux donne dans l'anarcho-syndicalisme. Il lit au début du roman *La Bataille syndicaliste* et plus tard *Le Feu* de Henri Barbusse qu'il a acheté 3F50 à Soissons en se cotisant avec Weil (p. 340). Soldat malgré lui, Louis Magneux s'est juré de ne pas tirer un seul coup de fusil et lors de l'attaque du 23 octobre 1917 sur La Malmaison, il oublie délibérément d'emporter sa musette de grenades réglementaires. Il admire l'oncle Henri, un autre soldat malgré lui, condamné à sept ans de travaux publics en Algérie pour "abandon de poste".



Exemplaire de *Pain de soldat* avec une dédicace de l'auteur à l'écrivain Yves Gandon : "ce roman de guerre contre la guerre d'un qui ne veut pas remarquer le *Pain de soldat* sous aucun prétexte. H. Poulaille"

troupes de la "Division bleue" du général Brissaut-Desmaitel⁴. "13 juillet : départ pour Paris. 80 chasseurs par compagnie. Arrivée à Paris à 10 heures. Cantonnement gymnase Voltaire rue Japy", lit-on dans le journal de marche. Et dans *Pain de soldat*, chapitre XIX : "Un matin, on apprend que la division était appelée à défilé à la revue du 14 juillet. Chaque compagnie serait représentée par quatre-vingts chasseurs", et chapitre XXI : "Chaque unité partit à la recherche du cantonnement fixé. [...] Enfin, ils furent devant le gymnase Voltaire". Chapitre XXIX : "Dans l'après-midi, le général [Brissaut-Desmaitel] est venu en lignes suivi de trois officiers d'état-major." "Cet après-midi c'est calme" répond Magneux à l'officier qui l'interroge tout en ironisant intérieurement : "C'est pour ça qu'on vous voit !" Le JMO confirme la visite : "16 octobre : le général de division vient apporter ses souhaits aux officiers, sous-officiers et chasseurs des 5^e et 28^e." Le secteur est calme en effet, et pour cause ! Le bataillon n'est pas "en lignes", comme l'écrit Poulaille, mais au repos à Arcy-Sainte-Resitue, à quarante kilomètres du front du Chemin des Dames. On comprend que l'auteur joue avec la chronologie pour mieux appuyer une démonstration.

Dénonciation de la justice militaire, on l'a vu, et aussi dénonciation de l'horreur de la guerre : "la viande saignante éparpillée qui avait un nom tout à l'heure et s'appelait Lorrieux" (p. 373) ou le nommé Brau qui n'hésite pas sauter le parapet pour aller faire sa moisson dans les trous "pleins de macchabées", et rapporter "une demi-douzaine de bagues dont deux avec le bout du doigt" et qui explique tranquillement : "J'ai mon rasoir, alors d'un coup sec... et ça tranche recta, c'est pas sale" (p. 368).

Alors que le JMO indique que les permissions ont été accordées avant l'offensive, par fractions, du 26 août au 9 septembre, quand le bataillon était en grand repos dans le sud de l'Aisne, le romancier accorde à Magneux et à son copain Weil une "perme" de sept jours qui leur permet de revenir juste à la veille de l'attaque, sans doute pour mieux marquer le contraste avant d'aller "à l'abattoir" (p. 519). Chapitres LV et LVI : sept jours de permission à Paris ou l'art du "carottage" pour arriver à onze jours sans être considéré comme déserteur. Chapitre LVII : fin de la permission, retour sur le front. Débarqués du train à Fismes, Magneux et Weil rencontrent sur leur route "une corvée de prisonniers travaillant à la pose de voies de 60" auxquels ils offrent des cigarettes et des bonbons : "Vous... Nous... Camarades !" explique Magneux. Chapitre LVIII : au moment de monter en ligne, le sergent demande à la cantonade : "Manque personne ?" on entend Magneux répondre : "Si... l'enthousiasme !...".

4 - Le général Georges Brissaut-Desmaitel (1869-1948) qui commande la 66^e division d'infanterie.

LA MALMAISON

Chapitre LIX : La "tristesse apocalyptique" des premières lignes. Magneux a senti un craquement, il lui faut recoudre son pantalon avec du fil téléphonique, quand bien même "ce serait drôle d'aller à l'attaque avec le cul à l'air". Chapitre LX. Ultime chapitre d'une seconde partie dont le titre "La mort au jour le jour" est plus que jamais de circonstance. L'heure de l'offensive, l'heure H, n'est pas 4 heures, comme il est écrit dans le roman, mais 5h15. Là n'est pas l'important pour les hommes terrés dans leur trou incommode sous une pluie d'obus. Le JMO confirme : "22 octobre : le bataillon

Chasseurs du 5^e BCA au Chemin des Dames en 1917, dont Gaston Menegaux (assis) qui décède le 23 octobre 1917 lors de la bataille de La Malmaison. Coll. famille Menegaux.



en entier vient occuper son secteur d'attaque. Opération terminée à 0h30 le 23. L'ordre est donné dans le courant de la nuit du 22 au 23 de couper nos fils de fer en avant du parallèle de départ. L'opération est exécutée. L'heure H reçue à 22h est pour le 23 à 5h15. Elle est immédiatement communiquée aux éléments du 5^e et 28^e BCA. L'ennemi a complètement bouleversé nos organisations de départ par des tirs de contre-préparation. Les unités s'installent face à leurs objectifs dans des trous d'obus à partir de 2 heures. L'ennemi exécute un violent barrage qu'il continue jusqu'à l'heure H."

La peur saisit Magneux, une peur irrépessible qui le fait répéter : "On va tous se faire hacher". Soudain, une formidable explosion, et une énorme vague de terre qui le recouvre avec ses trois voisins immédiats. Deux sont tués sur le coup : Frémont qui chantait hier encore en forme de défi "Si je meurs, je veux qu'on m'enterre sur les marches du Panthéon" et Cléret déchiété par les grenades de sa musette. Quant à Chérouze, le paysan ardéchois qui avait accueilli il y a six mois à peine les "Nivell's troupes" du haut de ses trois ans de guerre, il se vidait de son sang, une jambe sectionnée. Privilège du héros de roman : Magneux seul est vivant, il se secoue et reprend sa place pour l'attaque, entre Weil et Durtin. H moins 2 minutes. Un autre obus dont un éclat le touche au poignet droit. Une blessure "pépère", une blessure "filon". Tandis que la vague d'assaut s'élance, Magneux va se faire soigner à un poste de secours. Il tourne le dos à la bataille comme Poulaille veut tourner le dos à la guerre.⁵

Guy MARIVAL



Henry Poulaille en 1940 dans la revue *Itinéraires*. Coll. part

5 - A cause des pertes subies lors de l'assaut, le 5^e BCP ne peut poursuivre l'attaque prévue à H+4. Après un nouvel engagement le 25 octobre qui lui permet le lendemain une reconnaissance jusqu'au bassin d'alimentation du canal de l'Oise à l'Aisne (connu aujourd'hui sous le nom de lac de Monampteuil), le bataillon est relevé dans la nuit du 26 au 27 par une compagnie du 93^e RI. Le JMO donne le bilan des pertes : "officiers, tués : 4, blessés : 7 ; troupes, tués : 69, blessés : 224, disparus : 40 (présomés tués)" et explique : "La lutte a été d'une âpreté rare, des corps à corps furent fréquents, les Allemands ont tenu avec une énergie féroce".

OCTOBRE 1917, UN GONCOURT SUR LE CHEMIN DES DAMES

Qui se souvient encore de Claude Farrère, prix Goncourt 1905 pour *Les Civilisés*, académicien, auteur de romans à succès ? Derrière ce pseudonyme se cache la vie trépidante de Frédéric Charles Bargone, lieutenant de vaisseau ayant parcouru les mers du monde et devenu le temps de la Grande Guerre, commandant d'un char d'assaut.



Claude Farrère en 1923. Agence Meurisse, BNF.

Progressant derrière la 4^e batterie, la batterie Binet-Valmer était chargée d'appuyer le 4^e régiment Mixte dans l'encerclement du fort. La progression est difficile à cause de la boue. Les chenilles des Schneider patinent. Plusieurs tombent en panne. Le char N° 61302 baptisé "La bête à Bon Dieu" par Bargone parce que, disait-il, "je n'ai jamais rien vu de plus inoffensif", parvient pourtant à atteindre le rebord du plateau des Mairaines au sud-ouest du fort de La Malmaison. Mais les embayages de "La bête à Bon Dieu" patinent alors dans la boue. Il ne peut plus virer. C'est la panne ! L'engin immobile devient alors une cible potentielle facile pour l'adversaire.

Le lieutenant de Vaisseau Frédéric Charles Bargone et son équipage évacuent le char. Pour sa participation à la bataille de La Malmaison, l'officier de Marine Bargone obtient la citation suivante :

Char Schneider CA1 sur le Chemin des Dames en 1917. Coll. part.

"Bargone Frédéric-Charles, Lieutenant de vaisseau Groupe AS 12, commandant d'un char, au combat du 23 octobre 1917, l'a conduit bravement à l'attaque, triomphant des difficultés d'un terrain détrempe et bouleversé. Son char d'assaut s'étant trouvé immobilisé par une panne, ne l'a quitté jusqu'au lendemain, malgré les bombardements."

SUR LES PAS DE PIERRE LOTI

Frédéric Charles Bargone est né à Lyon en 1876. Comme son père, il s'engage dans la Marine en 1894 et connaît une carrière brillante. Il boulingue sur les mers du globe à bord de plusieurs bâtiments de "La Royale", tout d'abord l'*Iphigénie* puis le *Bayard*, le *Vauban*, le *Masséna* ou encore le *Vautour*, stationnaire dans les mers du Levant, au service de l'ambassade de France près le sultan-calife à Constantinople. Entre novembre 1897 et décembre 1899, il prend part aux campagnes de Chine et du Tonkin, puis il sert en Turquie de 1902 à 1904. A partir d'août 1914, il fait partie de l'équipage du *Bouvet* qui, le 18 mars 1915, sera englouti en quelques minutes avec 800 hommes. Miraculeusement, Bargone ne se trouvait pas à bord, ayant été contraint de débarquer pour raison de santé. Impatient d'aller au front, sur sa demande, il est mis à la disposition de l'armée de terre et affectée en 1916 à l'Artillerie Spéciale. Désapprouvant les options prises alors par le gouvernement concernant l'armée de mer, il quitte la Marine en 1919 avec le grade de capitaine de corvette.

"Il fut un temps ou tout explorateur était en quelque sorte tenu de rapporter au public le récit de ses explorations. Il fut un autre temps ou les grands guerriers revenus de leurs grandes guerres ne pouvaient décernement pas ne pas nous en offrir quelques récits ou quelques mémoires."

Claude Farrère

La carrière militaire de Frédéric Charles Bargone est marquée par de nombreuses mutations et affectations, peut-être à cause d'ennuis de santé, mais aussi parce qu'en parallèle à sa vie militaire, il est devenu écrivain sous le pseudonyme de Claude Farrère. Après plusieurs nouvelles et contes publiés dans divers journaux, en 1905, son livre *Les Civilisés* reçoit le prestigieux Prix Goncourt. Le roman est controversé à l'époque, car il traite avec cynisme et pessimisme du comportement de certains coloniaux en Indochine. Le capitaine Binet-Valmer, lui-même écrivain, décrit Bargone ainsi : "Le lieutenant de Vaisseau Charles Bargone n'a pas eu de chance pendant la campagne. Une longue croisière l'a retenu loin de France, il a été gravement malade, et sa santé à peine rétablie, il veut aller au feu. Il a choisi l'arme la plus périlleuse. J'ai une profonde admiration pour ce poète, elle supprimerait les ombres au portrait que je ne veux pas tracer. La silhouette et le regard de Farrère suffisent pour le caractériser, ils traduisent la puissance et la bonté. Les yeux ont du vague, de l'inquiétude et de brusques lumières, une brosse d'argent domine un front en forme de tour, à de larges épaules s'attachent des bras qui se balancent, le poids de ce grand corps fait plier les portes quand Farrère s'y appuie. Sa voix, qui parfois tonitrué,

2 - Binet-Valmer, *Mémoires d'un engagé volontaire*, Flammarion, Paris, 1918, p. 204-205.

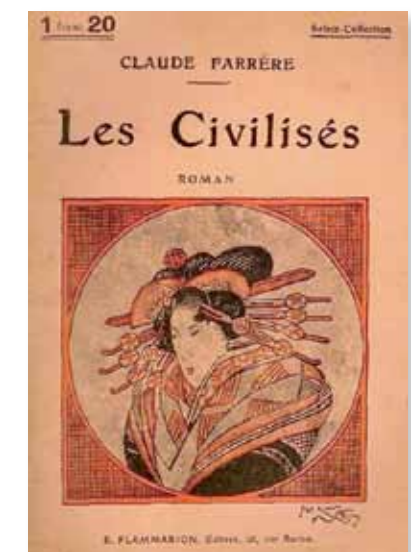
3 - Alain Quella-Villéger, *Le cas Farrère, du Goncourt à la disgrâce*, Presses de la Renaissance, 1989.



s'infléchit soudain pour devenir féminine. Il consolide l'art du conteur par une logique serrée, souvent déconcertante, et qu'interrompt aussi ces mouvements de fatigue où l'esprit semble aller plus loin que la parole².

C'est en Turquie, en 1903 et 1904, que Claude Farrère rencontre Pierre Loti. Une grande amitié va lier les deux écrivains des voyages, passionnés tout deux par l'Asie et l'Orient. De nombreux livres suivent dont *La Bataille*, en 1909, sur la guerre russo-japonaise de 1905, qui obtient un succès considérable, tiré à plus d'un million d'exemplaires. Après-guerre, Claude Farrère continue d'écrire et de publier des livres. Il continue aussi de voyager au Maroc, au Japon et surtout en Turquie, où il finit par rencontrer Mustapha Kemal en personne. L'écrivain plaidera à plusieurs reprises en faveur de l'amitié franco-turque³. A partir de 1930, et pendant sept années, Claude Farrère va assumer la lourde charge de président de l'association des Ecrivains Combattants de France. C'est dans ses fonctions que, le 6 mai 1932, il accueillera à "l'après-midi du livre" le président Paul Doumer. Se trouvant à ses côtés, il s'interpose entre le Président de la République et son assassin, l'écrivain est touché deux fois au bras. En 1935, il devient membre de l'Académie Française, élu au fauteuil de Louis Barthou, contre Paul Claudel, par quinze voix contre dix. De 1935 à 1939, il publie une dizaine d'ouvrages, dont le premier tome de sa monumentale *Histoire de la Marine française*. Il décède en 1957, 40 ans après où au Chemin des Dames la mort n'avait pas voulu de lui.

Yves FOHLEN



Couverture du roman de Claude Farrère, *Les civilisés*, Prix Goncourt 1905.

DIEGO BROSSET, UN PENSEUR CASQUÉ

Diego Brosset en tenue de chasseur du 28^e bataillon de chasseurs alpins.



"Je sortais épuisé pour l'avoir seulement contemplé" disait de lui l'écrivain Vercors¹. Lui, c'est Diego Brosset. Ce nom sera connu de certains ou inconnu pour d'autres, c'est pourtant celui d'un homme au parcours militaire hors du commun qui a traversé son siècle tel un centaure dont la chevauchée commença au Chemin des Dames en 1917.

PARTIR EN GUERRE À 18 ANS

Né le 30 octobre 1898 à Buenos Aires (Argentine) au sein d'une famille lyonnaise expatriée qui retrouve les bords du Rhône en 1900, Diego Brosset a une jeunesse un peu trop impétueuse pour l'enseignement jésuite. En 1914, la guerre l'incite à vouloir s'engager et suivre son frère Guy mais son père s'y oppose, il n'aura alors de cesse de le convaincre, allant jusqu'à faire des marches de 50 km avec un sac de 30 kg. Durant l'été 1916 son père finit par fléchir, et l'autorise à s'engager, ce qu'il fait en septembre 1916 avant de rejoindre le dépôt du 28^e BCA de Grenoble (Isère). Il entre alors sans le savoir parmi les 1000 plus jeunes engagés volontaires de la Grande Guerre.

Diego Brosset arrive aux armées le 27 février 1917 alors que son bataillon suit une période d'entraînement et d'instruction au camp d'Arches (Vosges), et il le suit vers les bords de la Vesle en avril 1917. C'est donc comme 2^e classe qu'il aborde pour la première fois le front et le Chemin des Dames en vue de l'offensive Nivelle, alors que la nouvelle de la mort de son frère dans un camp de prisonniers en Allemagne l'affecte profondément. Sa division, la 66^e, ne sera finalement pas engagée mais subira des bombardements aux gaz pendant plusieurs jours et après un court repos, Diego Brosset et ses camarades reviennent à la fin du mois de mai à Craonne sous les bombardements. Chargés de soutenir dans la nuit du 2 au 3 juin les positions sur le plateau de Californie où le 18^e RI résiste seul, le 28^e BCA sera relevé quelques jours plus tard, ayant l'honneur de défilé le 14 juillet 1917 sous l'Arc de Triomphe. Les premières

L'APPRENTISSAGE D'UN GUERRIER

Son unité renvoyée en ligne dans les tranchées de la Royère le 28 juillet, il se fait remarquer durant les combats du 30 et 31 juillet et passe au 68^e BCA le 3 août 1917 quand le 28^e BCA est mis en réserve. Sa nouvelle unité est alors au repos mais revient au Chemin des Dames à la fin du mois de septembre pour participer aux travaux préparatoires de l'offensive qui doit se déclencher en octobre. Affecté au groupe franc du 68^e BCA, Diego Brosset va y développer son tempérament de guerrier au contact des anciens qui vont lui prodiguer de nombreux conseils. Comme l'indique Geneviève Salkin, sa biographe : "ces soldats d'élite doivent entretenir l'esprit de dévouement, la belle humeur et la ténacité dans leur compagnie et être des moniteurs d'énergie"² et il entretiendra ces qualités durant

expériences du combat de Diego Brosset semblent alors succinctes, mais cet affrontement qui n'en finit plus sur la crête du Chemin des Dames va peu à peu faire de lui un guerrier.

toute sa vie. Initié aux coups de mains et patrouilles, il apprendra notamment à neutraliser les sentinelles allemandes. C'est auprès de ces hommes qu'il s'aguerrit mais c'est véritablement dans le bruit des balles de l'attaque du 23 octobre 1917 qu'il prend sa dimension de guerrier et le souvenir de cette bataille le marquera pour le reste de sa vie.

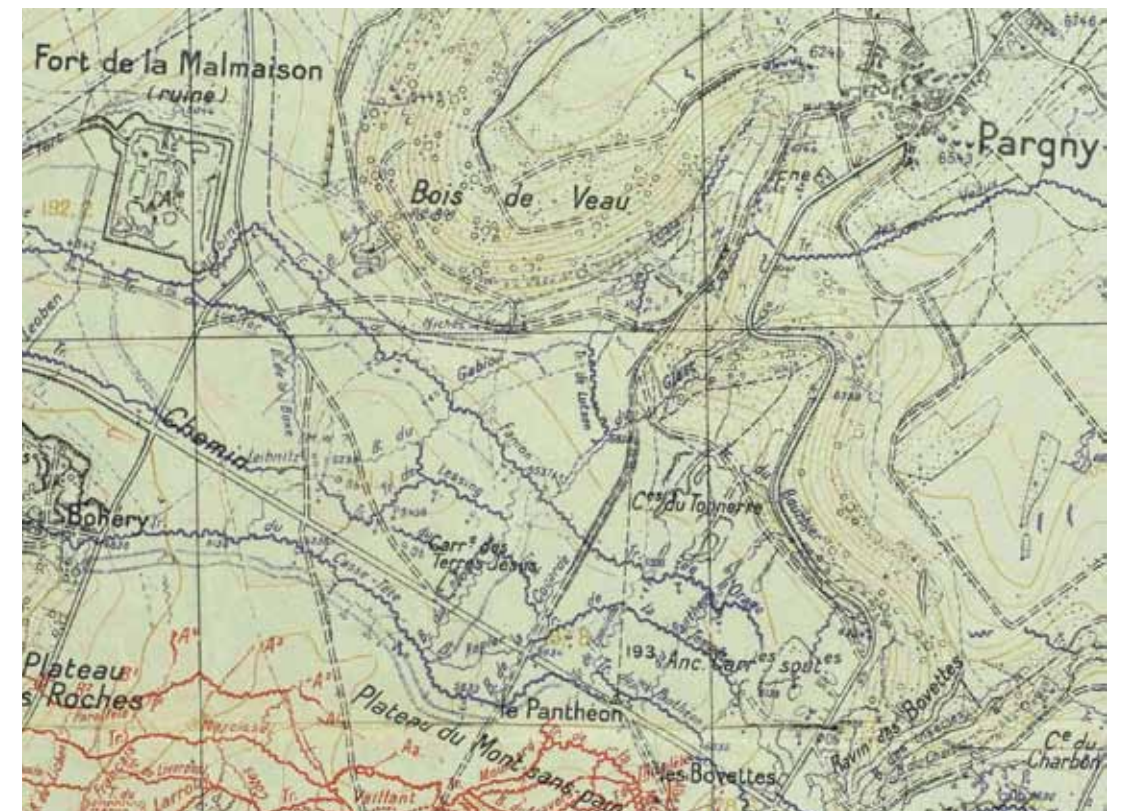
DANS LA BATAILLE DE LA MALMAISON

Prévue initialement pour le 21 octobre, l'attaque préparée par la VI^e armée sur l'ouest du Chemin des Dames est reportée à deux reprises dans un climat de tension pour les hommes. Dans la nuit du 20 au 21 octobre 1917, Diego Brosset monte en ligne sur le plateau du Mont-sans-pain en sachant qu'une action plus sérieuse que tout ce qu'il a pu connaître jusqu'alors l'attend. Le groupe franc du 68^e BCA auquel il appartient est mis à la disposition du 6^e BCA pour l'attaque et dans la soirée du 22 octobre, Diego et ses camarades participent à une reconnaissance. Conduits par leur chef, le sous-lieutenant Malbec, ils ne peuvent que constater l'état de dévastations des premières lignes allemandes. De retour, ils se préparent pour l'attaque qui doit se déclencher à l'aube du 23 octobre, confiants dans leur chef que Diego décrira lui-même, bien des années plus

tard : "Dans ses yeux se voyait cette pointe de décision joyeuse que le danger met dans ceux des vrais soldats". Abondamment chargés en grenades, Diego et ses camarades, qui ont mis leurs sacs à terre sur leurs casques pour en diminuer l'éclat au lever du jour, endurent le tir de barrage allemand dès 4h.

À 5h15 ils s'élancent dans la nuit à l'assaut de la tranchée du Casse-tête et de la côte 191, mais alors qu'ils abordent la tranchée du Fanion, leur officier, le sous-lieutenant Francis Malbec, tombe à l'âge de 25 ans, frappé par un éclat d'obus, tandis que ses hommes investissent les lisières du bois de Veau. La mort de ce chef admiré qu'il accompagnera dans ses derniers instants, couplée à cette première vraie expérience d'un assaut, marquera profondément Diego Brosset, comme il l'indique dans ses carnets le 23 octobre 1939 : "Date anniversaire de mes premières rencontres sérieuses avec la mort. Il y a vingt-deux ans, à cette heure-ci, je regardais mourir mon lieutenant dans la blême lumière d'un champ de bataille extraordinaire où passait bas dans la mitraille un avion d'infanterie à flamme rouge"³. Le groupe franc atteint ses objectifs vers 6h05, l'historique du 68^e BCA parle ensuite de lui-même, quoiqu'empreint de gloire militaire : "Enhardis par le succès qui se dessine à chaque pas, exaltés par le farouche désir de venger leur lieutenant, les grenadiers d'élite, sous la conduite de Guimet, leur adjudant au courage légendaire, participent à la rue finale : dans un bond impétueux, ils atteignent le ravin d'Entre-deux-monts aux portes de Chavignon, à 4 km de leur base de départ"⁴.

Secteur d'attaque de la 66^e DI le 23 octobre 1917.
Service Historique de la Défense.



1 - Diego BROSSET, *Un homme sans l'Occident*, Paris, Les éditions de Minuit, 1946, précédé de "Portrait d'une amitié" par Vercors.
2 - Geneviève SALKIN, *Général Diego Brosset*, Paris, Economica, 1999.
3 - *Ibid.*
4 - *Pages de gloire du 68^e BCA*, Paris, Berger-Levrault, 1920.

Le 24 octobre 1917, la 66^e division s'empare de l'éperon de Pargny-Filain et le lendemain Diego Brosset racontera avoir mangé les tartines de beurre laissées par un Allemand dans le village. Au soir de la Saint-Crépin où Shakespeare a fait tous les compagnons d'armes des frères, il compte justement les camarades qu'il lui reste alors qu'il n'a pas même une blessure malgré l'intensité des combats. Survivant, Diego sort de cette bataille avec un sentiment d'invulnérabilité qui ne le quittera jamais, celle-ci ayant révélé en lui son goût pour l'action et l'amour du bruit des balles, qui était pour lui fait "d'orgueil plus que de vanité, de cet orgueil qu'éprouve l'esprit à vaincre la chair". La photographie de Diego Brosset prise le 25 octobre à Filain montre d'ailleurs un enfant tenant une grenade, mais au regard déterminé, à l'esprit sans doute prématurément vieilli à l'issue d'un combat où les minutes ont compté pour des années.



Diego Brosset au Chemin des Dames, secteur de Pargny-Filain, 25 octobre 1917.

POUR SUIVRE LA GUERRE

Relevé le 26 octobre, le 68^e BCA est envoyé cantonner à Chassemy. Le 1^{er} décembre 1917, Diego Brosset apprend qu'il est cité à l'ordre de la division pour son comportement lors de la bataille de la Malmaison : "Grenadier d'élite du groupe franc du 68^e bataillon de chasseurs à pieds ; très belle attitude au cours des combats du 23 octobre 1917"⁵. Promu caporal le 23 février 1918 puis sergent en récompense de sa brillante conduite au feu le 16 septembre 1918, il se distingue ensuite dans la Somme, s'acharnant dans les combats au mépris du danger, se surprenant à afficher un sourire cruel et sauvage durant les nettoyages au lance-flammes. Son attitude au feu durant l'année 1918

lui vaut trois nouvelles citations qui soulignent son courage, son mépris du danger, son entrain et ses qualités de chef. Proposé pour le grade de sous-lieutenant en octobre 1918, c'est à l'école d'Issoudun qu'il apprend la fin de cette guerre qui le changera à jamais.

"UN HOMME SANS L'OCCIDENT"

Diego Brosset avait-il trop goûté à la guerre pour éprouver un besoin d'ailleurs ? Avait-il besoin de s'évader pour continuer de se trouver, de se construire ? Sans doute, puisqu'à contre-pied de ses premières expériences militaires, il choisit la coloniale et l'Afrique occidentale française en 1922. Lieutenant puis capitaine méhariste, il passe ainsi une partie de sa jeunesse dans le désert et sort marqué par cette expérience du point de vue philosophique, allant jusqu'à écrire des ouvrages sur la vie dans le désert, "Sahara" et "Un homme sans l'Occident". Ses rares séjours en métropole lui permettent toutefois de faire la connaissance de celle qui allait devenir sa femme : Jacqueline, fille du général Charles Mangin, qu'il épouse le 25 août 1931. Mais le désert lui manque déjà et en juillet 1933 il repart avec elle vers les confins algéro-marocains. Ils y resteront jusque 1937, Diego étant accepté à l'École de guerre. C'est un candidat peu orthodoxe qui s'y présente, parlant espagnol, anglais et arabe, et diplômé d'études orientales à l'Institut des langues orientales de Paris. Le choc culturel est violent, Diego comparant alors l'état-major de l'École de guerre à un "troupeau de mollusques sclérosés et défaitistes". Néanmoins ses notes seront excellentes, bien que sa confiance et son manque de méthode soient critiqués, laissant percer l'incompatibilité de Brosset à se soumettre à la pensée militaire française de l'époque. C'est d'ailleurs en pleine drôle de guerre qu'il intègre comme stagiaire l'état-major du Corps d'Armée Colonial. Jusqu'alors préservé par son isolement en Afrique, sa confrontation avec

la réalité de l'état de l'armée provoque chez lui une réaction brutale, où son souvenir de ce qu'il connaît de la guerre rejaillit : "Aujourd'hui, je vois la guerre sous une autre forme. Je découvre ce que le mot représente pour des hommes dont on croit qu'ils sont des chefs. Pour des hommes qui commandent. Et la puanteur est bien plus forte cette année qu'il y a vingt-deux ans sur le plateau du Chemin des Dames, à côté de La Malmaison"⁶. Ne souhaitant pas participer à un désastre annoncé ou à une guerre dont on doute alors encore qu'elle en sera vraiment une, Diego Brosset saisit l'opportunité de partir pour la Colombie où une mission militaire française se forme, il y arrivera en mai 1940, ne pouvant que suivre en spectateur impuissant la défaite de l'armée française.

UN DESTIN DE FRANÇAIS LIBRE

Éloigné de la métropole et dans l'incapacité de pouvoir agir, Diego Brosset fait alors le choix, comme il l'écrit lui-même, de "se compromettre" et écrit au général de Gaulle pour lui annoncer son ralliement le 27 juin 1940, faisant de lui l'un des premiers "Français libres". Retenu par l'engagement moral de sa mission en Colombie, il écrit au général Weygand le 12 septembre 1940 une lettre pour dénoncer l'attitude de ce dernier dans la défaite, ce qui entraîne son rappel en France. Ainsi relevé de ses obligations, il rejoint Londres en décembre 1940 où il est promu lieutenant-colonel, servant dans l'état-major du chef de la France libre. Le 16 avril 1941 il se considère adoubé quand il apprend sa condamnation par contumace à la peine de mort pour "Crimes et manœuvres contre l'unité et la sauvegarde de la Patrie". Servant tour à tour en Éthiopie ou au Levant, promu colonel en octobre 1941, il reçoit les étoiles de général de brigade en juin 1943 puis deux mois plus tard le commandement de la 1^{re} division française libre qu'il mènera de la Tunisie aux Vosges, en passant par l'Italie, la Provence et la vallée du Rhône. Promu général de division en août 1944, il définira lui-même sa manière de commander : "J'entraîne ma division comme une compagnie, je grimpe sur les



Le général Diego Brosset à la libération de Lyon en septembre 1944. Service Historique de la Défense.

chairs en marche, j'engueule Pierre et Paul, je dis merde aux obus et ça avance. Je ne serai jamais un vrai général. Mais ma division est une vraie division !". La témérité qu'il avait acquise durant la Première Guerre mondiale ne l'avait pas quitté, ni son sentiment d'invulnérabilité. Le 20 novembre 1944, vers 16h30, alors qu'il conduit sa jeep à toute allure près du front, bravant le danger comme il en prit l'habitude depuis 1917, il succombe dans un accident de voiture près de Champagny (Haute-Saône). Diego Brosset sera déclaré "Mort pour la France". Il repose encore aujourd'hui auprès de ses soldats, lui qui en était resté un toute sa vie. Ses dernières paroles avant l'accident, d'après son chauffeur, traduisent encore l'état d'esprit qui fut toujours le sien : "C'est merveilleux ! Merveilleux d'être jeune, de commander quinze mille hommes braves, merveilleux qu'il y ait sur terre des obus qui ne vous atteignent pas et des chrysanthèmes qui fleurissent".

Des hommes qui participèrent aux deux guerres mondiales, qui combattirent comme simples soldats et finirent généraux se comptent sur les doigts d'une main. Diego Brosset fut de ceux-ci. Militaire par nécessité mais esprit littéraire dans l'âme, ses écrits mais aussi les carnets qu'il tiendra de 1939 jusqu'à son décès sont une source inestimable. Son histoire est-elle pourtant celle d'un soldat ? Non, pas plus que celle d'un militaire, condition qu'il avait justement choisie parce qu'il ne pouvait se limiter lui-même, confessant avoir trop de force en lui et ayant besoin qu'elle soit canalisée. Homme au destin hors du commun, de l'attaque de la Malmaison en 1917 à Champagny en 1944, il fut avant tout, comme le disait Jacques Chaban-Delmas, un "penseur casqué ayant besoin du bruit des balles"⁷.

Vincent DUPONT

Tombe de Diego Brosset dans la nécropole nationale de Rougemont (Doubs).



5 - SHD GR 13 Yd 566, dossier personnel du général Diego Brosset.

6 - Guillaume PIKETTY, Français en résistance, Carnets de guerre, correspondances, journaux personnels, Paris, Éditions Robert Laffont, 2009.

7 - Jacques CHABAN-DELMAS, Les compagnons, Paris, Albin Michel, 1986.

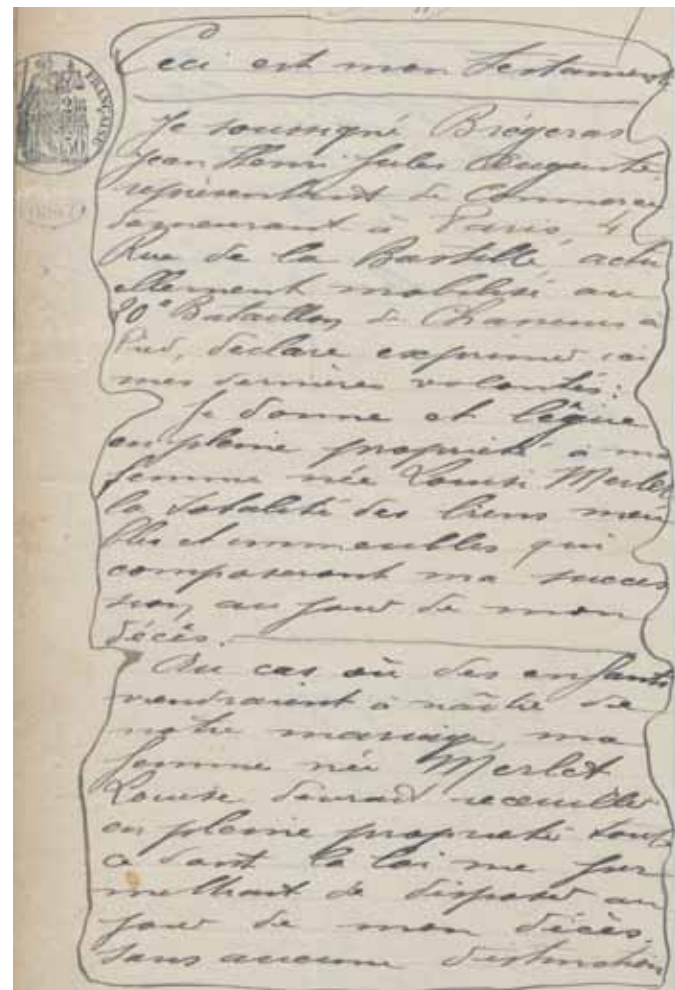
DES PRÉCISIONS SUR WALTER MOHR

Christine Nougaret, une lectrice de *La Lettre du Chemin des Dames* qui est par ailleurs professeur à l'École nationale des Chartes¹, a lu "avec curiosité" dans le n° 40 l'article consacré à Walter Mohr, un soldat d'origine allemande mortellement blessé à Craonne le 16 avril 1917, qui a été symboliquement choisi pour devenir le 100 000^e combattant inscrit dans le Mémorial virtuel du Chemin des Dames. Elle a eu envie de poursuivre les recherches en consultant le Grand Mémorial, projet collaboratif qui recensera d'ici la fin du Centenaire l'ensemble des fiches matricules des combattants français de la Grande Guerre (www.culture.fr/Genealogie/Grand-Memorial). Elle a pu donc remonter jusqu'à la fiche matricule de Walter Mohr recruté avec la classe 1895 dans le département d'Oran (Algérie).

TESTAMENTS DE GUERRE DE POILUS PARISIENS

Christine Nougaret a mis en ligne en février 2017 avec Florence Clavaud sous le titre *Testaments de guerre de poilus parisiens (1914-1918)*, une édition critique de 134 textes issus de trois études notariales parisiennes : <http://elec.enc.sorbonne.fr/testaments-de-poilus>. Le raccourcissement des délais de communication des archives, suite à la loi

Testament olographe de Jean Brégeras du 20^e BCP, représentant de commerce à Paris, fait le 20 juillet 1917. Il sera mortellement blessé lors de l'attaque du fort de La Malmaison le 25 octobre 1917. Archives nationales, MC/ET/LXXXIX/2356.



Engagé volontaire à Belfort dans la Légion étrangère, il est naturalisé français le 1^{er} avril 1895 et il est alors affecté en Algérie (d'où sa fiche à Oran). Il ne cesse de se réengager, d'où de nombreuses campagnes jusqu'en 1904 où il passe dans la territoriale. Engagé volontaire le 13 septembre 1914 (rappelons qu'il s'est marié le 7 août à Nanterre avec Gastonne Gaudry), il connaît plusieurs affectations dont le 1^{er} RI à compter du 23 novembre 1916. Le registre précise qu'il n'a jamais été recensé (et pour cause...). "On en déduit donc, conclut Christine Nougaret, qu'il est recruté à Belfort sous une fausse identité (dont le registre matricule d'Oran ne fait aucune mention)".

de 2008, a permis l'accès aux minutes notariales de la Grande Guerre, matériau inaccessible jusqu'à ce jour aux historiens. Dans la continuité des travaux du Centre Jean-Mabillon sur l'écrit parisien, cette édition électronique entend innover en fournissant aux chercheurs un échantillon significatif de testaments de Poilus parisiens, morts pour la France entre 1914 et 1922. Les 134 testaments retenus, issus de trois études notariales parisiennes et conservés aux Archives nationales (Minutier central), permettront aux lecteurs de saisir le potentiel de ces écrits personnels pour approcher la mentalité des combattants, alors que la perspective de mourir à la guerre occupait leur esprit. On y trouve de nombreux testaments de combattants tués dans l'Aisne de 1914 à 1918. La page d'accueil met d'ailleurs en exergue le testament de Georges Nicolon, sous-lieutenant au 107^e régiment d'artillerie lourde, mort pour la France à 24 ans, à Paissy au Chemin des Dames, le 10 février 1917.

Transcription intégrale :

Ceci est mon testament.

Je soussigné Brégeras, Jean Henri Jules Auguste,

représentant de commerce demeurant à Paris, 4 Rue de la Bastille, actuellement mobilisé au 20^e Bataillon de Chasseurs à Pied, déclare exprimer ici mes dernières volontés :

Je donne et lègue, en pleine propriété à ma femme née Louise Merlet, la totalité des biens meubles et immeubles qui composeront ma succession au jour de mon décès.

Au cas où des enfants viendraient à naître de notre mariage, ma femme née Merlet Louise devrait recevoir [sic] en pleine propriété tout ce dont la loi me permettrait de disposer au jour de mon décès sans aucune distinction entre les meubles et les immeubles.

Fait à Paris en pleine santé d'esprit, le vingt juillet, mil neuf-cent dix-sept.

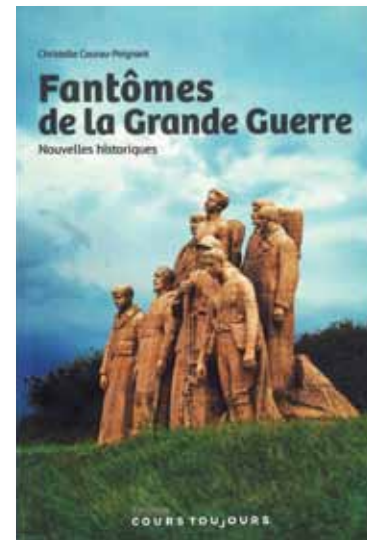
J. Henri Brégeras.

1 - L'École nationale des Chartes, fondée en 1821, est une grande école française spécialisée dans la formation aux sciences fondamentales de l'histoire, elle forme notamment les archivistes et conservateurs du Patrimoine : www.enc-sorbonne.fr

FANTÔMES DE LA GRANDE GUERRE, Christelle COURAU-POIGNANT, Cours Toujours, 2017, 122 p.

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

n'en finit pas d'inspirer la littérature contemporaine. Ce n'est pourtant pas un roman influencé par quelques lettres de poilus que nous propose Christelle Courau-Poignant mais quatorze nouvelles historiques qui interrogent les traces de la Grande Guerre. Cimetières, monuments, photographies ou simples objets, la Grande Guerre est invoquée à travers ces multiples résurgences au présent. A partir de ces points d'ancrage, l'auteure porte un regard tendre sur la tragédie par le prisme de personnages réels ou fictifs. Garde forestier, paysan, soldat, sculpteur, et bien sûr fantômes, livrent leur impression sur le paysage, les champs de croix et les carrières souterraines. Rendez-vous gare de l'Est avec le tableau *Le départ des poilus* d'Albert Herter, pour s'aventurer aussi loin du front de l'Ouest, avec la très belle nouvelle "Monsieur Chvëin", hommage à un aïeul, soldat de l'ancienne Autriche-Hongrie, et sa photographie trouvée dans une maison de Dalmatie. Un regard contemporain sur la Grande Guerre qui se veut également pédagogique, puisqu'on trouve après chaque nouvelle un petit lexique permettant d'expliquer ou d'approfondir certains lieux, personnages, objets ou expressions. Si l'auteur interroge l'universalité de la guerre et ses conséquences, c'est bien dans l'Aisne qu'elle puise l'essentiel de son inspiration. Du monument *Les Fantômes* de Paul Landowski, au Bois Belleau, en passant par la carrière de Confrécourt, Coucy-le-Château ou encore le monument aux morts de Château-Thierry, on retrouvera ici les lieux qui continuent de porter avec force l'héritage du conflit dans le département. Un chemin de mémoire littéraire qui a cependant évité le Chemin des Dames, peut-être pour mieux s'y aventurer dans un autre volume.



CHAUNY AOÛT 1914-MARS 1917, LES CIVILS DANS LA GRANDE GUERRE, Sous la direction de Catherine Dutoit, Musée municipal de Chauny, 2015, 200 p.

LA VILLE DE CHAUNY

est occupée par l'armée allemande du 1^{er} septembre 1914 au 19 mars 1917. A l'occasion du centenaire, Catherine Dutoit offre un récit particulièrement riche de cette occupation, appuyé sur une étude rigoureuse des sources, bien souvent inédites, conservées dans les archives municipales de Chauny. L'ouvrage montre particulièrement l'évolution de l'occupation et le durcissement d'un régime qui finira par asphyxier une population entièrement soumise avant d'être expulsée lors du repli allemand en février-mars 1917. L'installation de l'autorité allemande et les différents services de la 1^{re} puis de la 7^e armée allemande dans la ville sont décrits dans le détail,



révlant la nouvelle géographie de la cité occupée. On doit souligner surtout l'apport pour l'étude de l'économie locale sous l'occupation. Le contrôle de l'agriculture, les réquisitions en nature, le recours à des monnaies de substitution, le paiement des différentes taxes et mêmes des vivres livrées pour les populations occupées par la CRB dans un chapitre intitulé "Se nourrir sous l'occupation". Etayée par des tableaux et des graphiques, l'étude atteste de l'effort allemand pour contrôler le moindre détail de l'économie de guerre. Un autre thème choisi mérite l'attention : "Être enfant à Chauny pendant la Première Guerre", où l'on découvre comment l'occupant prend soin de tenir occupés les enfants allant jusqu'à réquisitionner pour des petits travaux ceux de 10 à 14 ans. L'opération "Alberich" et la destruction systématique de la ville lors du repli allemand en mars 1917 montre comment la ville fut anéantie avec préméditation. Si l'on peut regretter un dernier chapitre sur la seconde occupation, lors du retour de l'armée allemande en 1918, cet ouvrage apporte une contribution de premier ordre pour l'histoire de l'occupation allemande en France durant la Première Guerre mondiale.

"14-18" TOME 8 : LA CAVERNE DU DRAGON (JUN 1917), Corbeyran (scénariste), Étienne Le Roux et Jérôme Brizard (illustrateurs), Delcourt, 2017.

COINCÉS DANS LES TRANCHÉES

du Chemin des Dames en mai 1917, les soldats s'occupent comme ils peuvent et doivent, depuis la mort d'Armand, leur camarade, supporter un nouveau sergent qui fait preuve d'autoritarisme pour masquer sa lâcheté. Le huitième volume de l'histoire de ce groupe de soldats français racontée depuis 2014 dans la bande dessinée "14-18" prend ses quartiers dans la Caverne du Dragon. Pas pour très longtemps, puisque deux des héros sont faits prisonniers et envoyés en Allemagne. Pour la première fois depuis le début de cette saga historique, le scénariste emmène quelques-uns de ses protagonistes loin du front. Une idée originale mais qui relègue le Chemin des Dames au second plan. Il reste le suspense haletant autour de Steven et Jules, deux hommes qui se retrouveront quelques années après la guerre, comme on l'apprend dès les premières pages. La bande dessinée fait la part belle aux envies de dessin des soldats avec les très beaux croquis attribués au soldat Maurice. Les illustrateurs Etienne Le Roux et Jérôme Brizard poursuivent avec cet opus leur travail fouillé sur la Grande Guerre en attendant le dénouement de la série en 2018.



DECouvrez LE NOUVEAU SITE INTERNET www.chemindesdames.fr



Vitrine numérique du Chemin des Dames, de son histoire à sa mise en valeur touristique, le site Internet www.chemindesdames.fr a été complètement refondu à l'occasion du centenaire des événements de 1917. Il intègre désormais le site Internet de la Caverne du Dragon-Musée du Chemin des Dames et d'ici quelques mois (en 2018) le site du Mémorial virtuel du Chemin des Dames qui compte plus de 100 000 fiches de combattants morts entre 1914 et 1918. Le site présente un agenda des événements culturels et des commémorations, des zooms sur l'actualité, des cartes présentant les principaux sites à visiter, ainsi que des cartes historiques donnant accès à des photographies aériennes et des plans directeurs de la Grande Guerre au Chemin des Dames, des informations pratiques et touristiques (hébergement, restauration, circuits...) pour bien préparer sa visite.

Toutes les informations de la Caverne du Dragon/Musée du Chemin des Dames : historiques, services culturels, touristiques et pédagogiques sont désormais proposées en ligne. Les ressources cartographiques et historiques continuent d'enrichir le site, et proposer une frise chronologique détaillée, des Story Maps et des cartes des principaux combats.



Retrouvez tous les numéros de La lettre du Chemin des Dames

Le site www.chemindesdames.fr propose en libre téléchargement tous les numéros de La lettre du Chemin des Dames ainsi que des publications et des brochures du Chemin des Dames et de la Caverne du Dragon éditées par le Conseil départemental de l'Aisne.

Abonnez-vous également à la **newsletter** pour recevoir toutes les dernières informations et une sélection de l'agenda.

